

La place royalle, ou
L'amoureux extravagant :
comédie / [par P. Corneille]

Corneille, Pierre (1606-1684). Auteur du texte. La place royalle, ou L'amoureux extravagant : comédie / [par P. Corneille]. 1637.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA PLACE
ROYALLE,
OV
L'AMOVREUX
Extrauagant.
COMEDIE.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire de
Monseigneur frere du Roy, dans la petite Sale
du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A

MONSIEVR ***

MONSIEVR,



I'obserue religieusement la loy que vous m'auez prescrite , & vous rends mes deuoirs avec le mesme secret que ie traitherois vn Amour, si i'estoys homme à bonne fortune. Il me suffit que vous sçachiez que ie m'acquite , sans le faire connoistre à tout le monde , & sans que par cette publication ie vous mette en mauuaise odeur au près d'vn sexe , dont vous conseruez les

bonnes graces avec tant de soin. Le Heros de cette piece ne traite pas bien les Dames, & tasche d'establir des maximes qui leur sont trop desauantageuses, pour nommer son prote^{te}teur ; elles s'imaginent que vous ne pourriez l'approuuer sans auoir grande part à ses sentimens, & que toute sa Morale seroit plustost vn portrait de vostre conduite, qu'vn effort de mon imagination ; Et veritablement, MONSIEVR, cette possession de vous mesme, que vous conseruez si parfaite par my tant d'intrigues où vous semblez embarrasé, en approche beaucoup. C'est de vous que l'ay appris que l'Amour dvn honneste homme doit estre tousiours volontaire, qu'on ne doit jamais aimér en vn point qu'on ne puisse n'aimer pas ; que si on en vient iusque-là, c'est vne tyrannie dont il faut secouér le joug, & qu'en fin la personne aimée nous a beaucoup plus d'obligation de nostre Amour, alors qu'elle est tousiours l'effet de nostre choix, & de son merite, que quand elle vient

d'vne inclination auugle , & forcée
par quelque ascendant de naissance à
qui nous ne pouuons résister. Nous ne
sommes point redeuables à celuy de qui
nous receuons vn bien - fait par con-
trainte , & on ne nous donne point ce
qu'on ne sçauroit nous refuser. Mais ie vay
trop auant pour vne Epistre ; il sembleroit
que i'entreprendrois la iustification ¹ de
mon Alidor , & ce n'est pas mon dessein de
meriter par cette deffense la haine de la
plus belle moitié du monde , & qui do-
mine si puissamment sur les volontez de
l'autre. Vn Poëte n'est iamais garand des
fantaifies qu'il donne à ses Auteurs , & si
les Dames trouuent icy quelques dis-
cours qui les blessent , ie les supplie de
se souuenir que i'appelle extrauagant
celuy dont ils partent , & que par d'au-
tres Poëmes i'ay assez releué leur gloi-
re , & soustenu leur pouuoir pour effa-
cer les mauuaises idées que celuy - cy
leur pourra faire conceuoir de mon es-
prit. Trouuez bon que i'acheue par là , &

que je n'adjouste à cette priere que je
leur fais, que la protestation d'estre eter-
nellement,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
obéissant serviteur,
CORNEILLE.



Extrait du Priuilege du Roy.



A R grace & Priuilege du Roy, il est permis à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente, vn Liure intitulé, *La Place Royalle, ou l'Amoureux extrauagant, Comedie*, par M^r CORNEILLE: Et defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ny faire imprimer ledit Liure sans sa permission, ou de ceux qui auront droict de luy, & ce pendant le temps de vingt ans, à compter du iour que ledit Liure seraacheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine aux contreuens, de quinze cens liures d'amende, confiscation des exemplaires qui se trouueront contrefaicts, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long ausdites Lettres de Priuilege. Donné à Paris le vingt-unesme Ianvier mil six cens trente-sept.

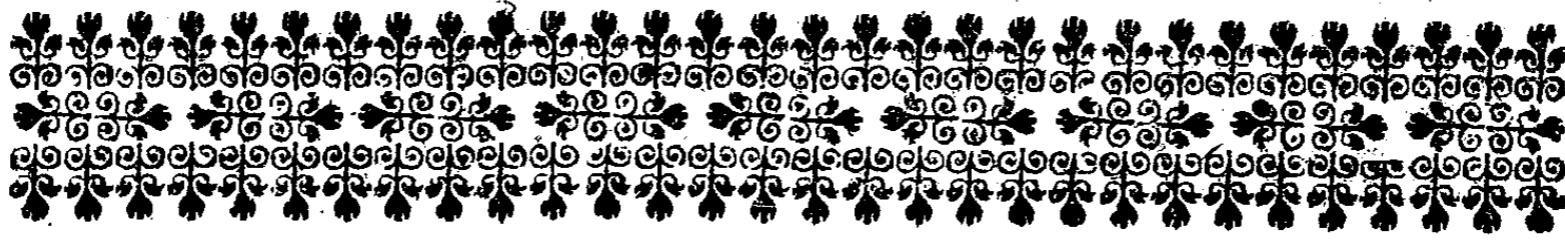
Par le Roy en son Conseil,

Signé, CONRART.

Acheué d'imprimer ce 20. Fevrier 1637.

Les Exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté
par le Priuilege.

Et ledit Courbé a associé avec luy audit Priuilege, François Targa, fuiuant le contract passé entr'eux par devant les Notaires du Chastelet de Paris.



LES ACTEVRS.

ALIDOR Amant d'Angelique.

CLEANDRE Amy d'Alidor.

DORASTE Amoureux d'Angelique.

LISIS Amoureux de Philis.

ANGELIQUE Maistresse d'Alidor & de Doraste.

PHILIS Sœur de Doraste.

POLYMAS Domestique d'Alidor.

LYCANTE Domestique de Doraste.

LA SCENE EST A LA PLACE ROYALLE.

LA

I



LA PLACE
ROYALLE
OU
L'AMOUREUX
EXTRAVAGANT.
COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, PHILIS.

ANGELIQUE.

ON frere eust-il ensor cent fois plus de
merite,
Tu reçois aujourd'huyma dernière visite,
Si tu m'entretiens plus des feux qu'il a pour moy.

PHILIS.

Vrayment tu me prescris une fascheuse loy,

A

LA PLACE

Le ne puis sans forceer celles de la nature,
 Dénier mon secours aux tourments qu'il endure,
 Tu m'aimes, il se meurt, & tu le peux guerir,
 Et sans t'importuner je le lairrois perir!
 Me défendras-tu point à la fin de le plaindre?

ANGELIQUE.

Le mal est bien leger d'un feu qu'on peut éteindre.

PHILIS.

Il le deuroit du moins, mais avec tant d'appas
 Le moyen qu'il te voye & ne t'adore pas?
 Ses yeux ne souffrent point que son cœur soit de glace,
 Aussi ne pourroit-on m'y resoudre, en sa place,
 Et tes regards sur moy plus forts que tes mépris,
 Te scauroient conseruer ce que tu m'aurois pris.

ANGELIQUE.

S'il vit dans une humeur tellement obstinée,
 Je puis bien m'empescher d'en estre importunée,
 Eteindre un peu de migraine, ou me faire celer,
 C'est un moyen bien court de ne luy plus parler:
 Mais ce qui me déplaist, & qui me desespere,

ROYALLE.

3

*C'est de perdre la sœur pour éviter le frère,
Rompre nostre commerce & fuir ton entretien,
Puis que te voir encor c'est m'exposer au sien,
Que s'il me faut quitter cette douce pratique,
Ne mets point en oublie l'amitié d'Angelique,
Seure que ses effets auront leur premier cours
Aussi-tost que ton frère éteindra ses amours.*

PHILIS.

Tu vis d'un air estrange, & presque insupportable.

ANGELIQUE.

*Que toy-mesme pourtant trouuerois équitable,
Mais la raison sur toy ne scauroit l'emporter,
Dans l'intérêt d'un frere on ne peut l'écouter.*

PHILIS.

Et par quelle raison négliger son martyre?

ANGELIQUE.

*Vois-tu, j'ayme Alidor, & cela c'est tout dire;
Le reste des mortels pourroit m'offrir des vœux,*

A ij

Le suis aveugle, sourde, insensible pour eux,
 La pitié de leurs maux ne peut toucher mon ame,
Que par des sentiments dérobez à ma flamme,
 On ne doit point avoir des Amants par quartier,
 Alidor a mon cœur & l'aura tout entier,
En aimer deux c'est estre à tous deux infidelle.

PHILIS.

Qu'Alidor seul te rende à tout autre cruelle!
C'est avoir pour le reste un cœur trop endurcy.

ANGELIQUE.

Pour aimer comme il faut, il faut aimer ainsi.

PHILIS.

Dans l'obstination où ie te voy reduite
 I'admire ton amour & ris de ta conduite.
 Face état qui voudra de ta fidelité,
 Je ne me picque point de ceste vanité,
 On a peu de plaisirs quand un seul les fait naistre,
 Au lieu d'un seruiteur c'est accepter un maistre,
 Dans les soins éternels de ne plaire qu'à luy
 Cent plus honnêtes gens nous donnent de l'ennuy,

Il nous faut de tout point viure à sa fantaisie,
Souffrir de son humeur, craindre sa jalousie,
Et de peur que le temps ne lasche ses ferueurs,
Le combler chaque iour de nouvelles faueurs,
Nostre ame s'il s'esloigne est de dueil abbatuë,
Sa mort nous desespere, & son change nous tue,
Et de quelque douceur que nos feux soient suiuis,
On dispose de nous sans prendre nostre aduis,
C'est rarement qu'un pere à nos gousts s'accommode,
Et lors iuge quels fruits on a de ta methode.

Pour moy i'ayme un chacun, & sans rien negliger
Le premier qui m'en conte a de quoys m'engager,
Ainsitout contribuë à ma bonne fortune,
Tout le monde me plaist, & rien ne m'importune,
De mille que je rends l'un de l'autre jaloux,
Mon cœur n'est à pas un en se donnant à tous,
Pas un d'eux ne me traite avecque tyrannie,
Et mon humeur égale à mon gré les manie,
Je ne fais à pas un tenir lieu de mignon,
Et c'est à qui l'aura dessus son compagnons
Ainsi tous à l'enuy s'efforcent à me plaire,
Tous viuent d'esperance, & briguent leur salaire,
L'éloignement d'aucun ne s'auroit m'affliger,
Mille encore presents m'empeschent d'y songer,
Je n'en crains point la mort, je n'en crains point le châge,
Un monde m'en console aussi-tost, ou m'en vange.

Le moyen que de tant, & de si differents
 Quelqu'un n'ait assez d'heur pour plaire à mes pa-
 rents?

Et si leur choix fantasque un incognu m'allie,
 Ne croy pas que pourtant j'entre en melancholie,
 Il aura quelques traits de tant que je cheris,
 Et je puis avec joye accepter tous maris.

ANGELIQUE.

Voila fort plaisamment tailler cette matiere,
 Et donner à ta langue une longue carriere,
 Ce grand flux de raisons dont tu viens m'attaquer,
 Est bon à faire rire, & non à pratiquer:
 Simple, tu ne scias pas ce que c'est que tu blâmes,
 Et ce qu'a de douceurs l'union de deux ames,
 Tu n'éprouvas jamais de quels contentements
 Se nourrissent les feux des fidèles Amants,
 Qui peut en avoir mille en est plus estimée;
 Mais qui les aime tous, de pas un n'est aimée,
 Elle voit leur amour soudain se dissiper,
 Qui veut tout retenir laisse tout échapper.

PHILIS.

Défay-toy, défay-toy de ces fausses maximes,
 Ou si pour leur défense, aveugle, tu t'animes,

ROYALLE.

7

Si le seul Alidor te plaist dessous les Cieux,
Conserue luy ton cœur, mais partage tes yeux,
De mon frere par là soulage un peu les playes,
Accorde un faux remede à des douleurs si vrayers,
Trompe le, je t'en prie, & sinon par pitié,
Pour le moins par vengeance, ou par inimitié.

ANGELIQUE.

Le beau prix qu'il auroit de m'auoir tant cherie,
Si je ne le payois que d'une tromperie!
Pour salaire des maux qu'il endure en m'aimant,
Il aura qu'avec luy je viuray franchement.

PHILIS.

Franchement c'est à dire avec mille rudesseſſ,
Le mespriser, le fuir, & par quelques adresses
Qu'il tasche d'adoucir.... Quoy me quitter ainsi!
Et sans me dire a Dieu! le sujet?



SCENE SECONDE

DORASTE, PHILIS.

DORASTE.

Le voicy.

*Ma sœur ne cherche plus une chose trouuée,
Sa fuite n'est l'effet que de mon arrivée,
Ma présence la chasse, & son muet départ,
Après que dénuancé son dédaigneux regard.*

PHILIS.

*Juge par là quels fruits produit mon entremise,
Je m'acquitte des mieux de la charge commise,
Je te fais plus parfait mille fois que tu n'es,
Ton feu ne peut aller au point où je le mets,
J'inuente des raisons à combattre sa haine,
Je blasme, flatte, prie, & n'y pers que ma peine,*

En

ROYALLE.

9

En grand peril d'y perdre encor son amitié,
Et d'estre en tes malheurs avec toy de moitié.

DORASTE.

Ah! tu ris de mes maux.

PHILIS.

Que veux tu que ie face?
Ry des miens si jamais tu me vois en ta place,
Que seruiroiet mes pleurs? veux-tu qu'à tes tourmëts
I'adjouste la pitié de mes ressentiments?
Aprés mille mépris receus de ta Maistresse
Tu n'es que trop chargé de ta seule tristesse,
Si j'y joignois la mienne elle t'accableroit,
Et de mon déplaisir le tien redoubleroit;
Contraindre mon humeur me seroit vn supplice,
Qui me rendroit moins propre à te faire seruice,
Vois-tu? partous moyens ie te veux soulager,
Mais i'ay bien plus d'esprit que de m'en affliger,
Il n'est point de douleur si forte en vn courage
Qui ne perde sa force auprés de mon visage,
C'est tousiours de tes maux autant de rabbatu,
Confesse, ont il encor le pouuoir qu'ils ont eu?
N'esents tu point déjà ton ame vn peu plus gaye?

B

DORASTE.

*Tu me forces à rire en despit que i'en aye,
Je souff're tout de toy, mais à condition
D'employer tous tes soins à mon affection.*

PHILIS.

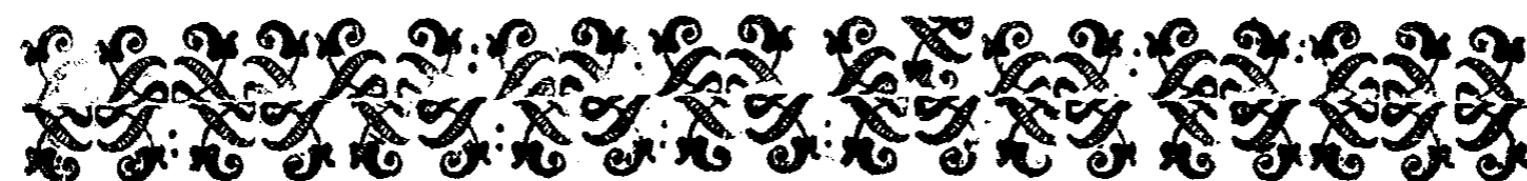
Non pas tous, j'en retiens pour moy quelque partie.

DORASTE.

*Il estoit grand b soin de cette repartie;
Ne ry plus, & regarde apréstant de discours
Par où tu me pourras donner quelque secours,
Dy moy par quelle ruse il faut.*

PHILIS.

*Rentrions, mon frere,
Vn de mes Amants vient qui nous pourroit distraire.*



SCENE TROISIEME.

C L E A N D R E.



QVe ie dois bien faire pitié,
De souffrir les rigueurs d'un sort si tyramique!
I'aime Alidor, j'aime Angelique,
Mais l'Amour cede à l'amitié,
Et l'on n'a jamais veu sous les loix d'une Belle
D'Amant si malheureux, ny d'amy si fidelle.



Ma bouche ignore mes desirs,
Et de peur de se voir trahy par imprudence
Mon cœur n'a point de confidence
Avec mes yeux, ny mes soupirs,
Mes vœux pour sa beauté sont muets, & ma flamme
Non plus que son objet ne sort point de mon ame.

B ii



Je feins d'aimer en d'autres lieux,
 Et pour en quelque sorte allegier mon suplice,
 Je porte du moins mon seruice
 A celle qui elle aime le mieux,
 Philis à qui j'en conte a beau faire la fine,
 Son plus charmant appas c'est d'estre sa voisine.



Esclau d'un œil si puissant
 Jusques là seulement me laisse aller ma chaisne,
 Trop recompensé dans ma peine
 D'un de ses regards en passant:
 Je n'en veux à Philis que pour voir Angelique,
 Et mon feu qui vient d'elle, auprès d'elle s'explique.



Amy mieux aimé mille fois,
 Faut il pour m'accabler de douleurs infinies
 Que nos volontés soient unies
 Jusques à faire un mesme choix?
 Vien quereller mon cœur, puisqu'en son peu d'espace
 Ta Maistresse après toy peut trouuer quelque place.



Mais plustost voy te preferer
 A celle que le tien prefere à tout le monde,
 Et ton amitié sans seconde
 N'aura plus de quoy murmurer:
 Ainsi ie veux punir ma flamme desloyalle,
 Ainsi...



SCENE QUATRIESME.

ALIDOR, CLEANDRE.

ALIDOR.

*T*En renconter dans la place Royalle,
Solitaire & si près de ta douce prison,
Monstre bien que Philis n'est pas à la maison.

CLEANDRE.

*Mais voir de ce costé ta démarche avancée
Monstre bien qu'Angelique est fort dans ta pensée.*

ALIDOR.

*Helas! c'est mon malheur, son objet trop charmant,
Quoy que ie puise faire y regne absolument.*

CLEANDRE.

De ce pouvoir peut estre elle vse en inhumaine?

ALIDOR.

Rien moins, & c'est par là que redouble ma peine,
 Ce n'est qu'en m'aimant trop qu'elle me fait mourir,
 Un moment de froideur, & je pourrois guerir,
 Une mauuaise œillade, un peu de jalousee,
 Et j'en aurois souuain passé ma fantaisie:
 Mais las! elle est parfaite, & sa perfection
 N'est pourtant rien auprès de son affection,
 Point de refus pour moy, point d'heures inégales,
 Accable de faveurs à mon aise fatales
 Par tout où son honneur peut souffrir mes plaisirs,
 Je voy qu'elle devine & preuient mes desirs,
 Et si j'ay des rivaux, sa dédaigneuse veue
 Les defespere autant que son ardeur me tue.

CLEANDRE.

*Vit-on jamais Amant de la sorte enflamé,
 Qui se tint malheureux pour estre trop aimé?*

ALIDOR.

Contes-tu mon esprit entre les ordinaires?
Penses-tu qu'il s'arreste aux sentiments vulgaires?
Les regles que je suis ont vn air tout diuers,
Je veux que l'on soit libre au milieu de ses fers.
Il ne faut point seruir d'objet qui nous possede,
Il ne faut point nourrir d'amour qui ne nous cede,
Je le hay s'il me force, & quand j'aime je veux
Que de ma volonté dépendent tous mes vœux,
Que mon feu m'obeisse au lieu de me contraindre,
Que je puisse à mon gré l'augmenter, & l'éteindre,
Et tousiours en estat de disposer de moy,
Donner quand il me plaist, & retirer ma foy.
Pour viure de la sorte Angelique est trop belle,
Mes pensers n'oseroient m'entretenir que d'elle,
Je sens de ses regards mes plaisirs se borner,
Mes pas d'autre costé ne s'oseroient tourner,
Et de tous mes soucis la liberté bannie
Fait trop voir ma foiblesse avec sa tyrannie;
J'ay honte de souffrir les maux dont je me plains,
Et d'éprouver ses yeux plus forts que mes desseins;
Mais sans plus consentir à de si rudes gesnes,
A tel prix que ce soit je veux rompre mes chaînes,

De crainte qu'un Hymen m'en ostant le pouvoir,
Fist d'un amour par force un amour par devoir.

CLEANDRE.

Crains-tu de posseder ce que ton cœur adore?

ALIDOR.

Ah! ne me parle point d'un lien que j'abhorre,
Angelique me charme, elle est belle a jourd'huy,
Mais si beauté peut elle autant durer que luy?
Et pour peu qu'elle dure, aucun me peut il dire
Si ie pourray l'aimer iusqu'à ce qu'elle empire?
Du temps qui change tout les revolutions
Ne changent elles pas nos resolutions?
Estre vne humeur égale & ferme que la nostre?
Un aage hait il pas souuent ce qu'aimoit l'autre?
Fuge alors le tourment que c'est d'estre attaché,
Et de ne pouvoir rompre un si fascheux marché.
Cependant Angelique a force de me plaire
Me flatte doucement de l'espoir du contraire,
Et si d'autre façon ie ne me scais garder,
Ses appas sont bien tost pour me persuader.
Mais puisque son amour me donne tant de peine,
Je la veux offenser pour acquerir sa haine,

*Et pratiquer enfin un doux commandement
 Qui prononce l'Arrest de mon bannissement,
 Ce remedé est cruel, mais pourtant nécessaire,
 Puis qu'elle me plaist trop, il me luy faut dé-
 plaire,
 Tant que j'auray chez elle encore quelque accès,
 Mes desseins de guerir n'auront point de succès.*

CLEANDRE.

Etrange humeur d'Amant!

ALIDOR.

*Etrange, mais utile,
 Je me procure un mal pour en eniter mille.*

CLEANDRE.

*Tu ne prevois donc pas ce qui t'attend de maux,
 Quand un rivial aura le fruit de tes trauaux :
 Pour se vanger de toy, cette belle offensée
 Sous le joug d'un mary sera bien tost passée,
 Et lors, que de soupirs, & de pleurs épandus,
 Ne te rendront aucun de tant de biens perdus!*

C

ALIDOR.

*Mais dy, que pour rentrer dans mon indifference
Je perdray mon amour avec mon esperance,
Et qu'y trouuant alors sujet d'auersion,
Ma liberte naistra de ma punition.*

CLEANDRE.

*Aprés cette assurance, amy, je me declare,
Amoureux dés long temps d'une Beauté si rare,
Toy seul de la seruir me pouuois empescher,
Et je n'aimois Philis que pour m'en approcher.
Souffre donc maintenant que pour mon allegiance
Je prenne, si je puis, le temps de sa vengeance,
Que des ressentiments qu'elle aura contre toy
Je tire un aduantage en luy portant ma foy,
Et que dans la colere en son ame concue
Je puisse à mes Amours faciliter l'issuë.*

ALIDOR.

*Si ce jong inhumain, ce passage trompeur,
Ce supplice eternel ne te fait point de peur,
A moy ne tiendra pas que la Beaute que j'aime*

Ne me quitte bien tost pour vn autre moy-mesme,
 Tu portes en bon lieu tes desirs amoureux,
 Mais songe quel l'Hymen fait bien des malheureux.

CLEANDRE.

Poussons à cela prés, mais aussi quand j'y pense,
 Peut-estre seulement le nom d'époux t'offense,
 Et tu voudrois qu'un autre eust cette qualité,
 Pour après....

ALIDOR.

Je t'entens, sois seur de ce costé,
 Outre que ma Maistresse, aussi chaste que Belle,
 De la vertu parfaite est l'unique modelle,
 Et que le plus aimable & le plus effronté
 Entreprendroit en vain sur sa pudicité,
 Les beautés d'une fille ont beau toucher mon ame,
 Je ne la cognois plus dès l'heure qu'elle est femme.
 De mille qu'autre-fois tu m'as veu caresser,
 En pas une un mary pouuoit-il l'offenser?
 I'euise l'apparence autant comme le crime,
 Je suis un compliment qui semble illegitime,
 Et le jeu m'en déplaist quand on fait à tous coups
 Causer un médisant, & resuer un jaloux.

C ii

Encor que dans mon feu mon cœur ne s'interesse,
 Je veux pouvoir pretendre où ma bouche l'adresse,
 Et garder, si je puis, parmy ces fictions,
 Vn renom aussi pur que mes intentions.

Amy, soupçon à part, auant que le jour passe,
 D'Angelique pour toy gagnons la bonne grace,
 Et de ce pas allons ensemble consulter
 Des moyens qui pourront t'y mettre & m'en oster,
 Et quelle inuention sera la plus aifée.

CLEANDRE.

Allons, ce que j'ay dit n'estoit que par rîée.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, POLYMAS.

ANGELIQUE, tenant vne Lettre déployée.



*E cette trahison ton maistre est donc
l'autheur?*

POLYMAS.

*Son choix, mal à propos, m'en a fait le porteur,
Mon humeur y repugne, & quoy qu'il en auienne,
J'en fais rne, de peur de seruir à la sienne,
Et mon deuoir malpropre à de si lasches coups,
Manque aussi-tost vers, luy cōme le sien vers vous.*

ANGELIQUE.

Contre ce que ie voy mon fol amour s'obstine,

Qu'Alidor ait écrit cette lettre à Clarine!
Et qu'ainsi d'Angelique il se voulust ioüer!

POLYMAS.

*Il n'aura pas le front de le defauouer,
Opposez-luy ses traits, battez-le de ses armes.
Pour s'en pouuoir defendre il luy faudroit des char-
mes,
Surtout cachez mon nom, & ne m'exposez pas
Ausi infaillibles coups d'un violent trépas,
Que ie vous puise encor trahir son artifice,
Et pour mieux vous seruir, rester à son service,*

ANGELIQUE.

*Ne crain rien de ma part, ie scay l'inuention
De respondre aisement à ton intention.*

POLYMAS.

*Feignez d'auoir receu ce billet de Clarine,
Et que....*

ANGELIQUE.

Nem'instruy point, & va qu'il ne deuine.

S'il t'auoit icy venu, toute la verité
Paroistroit en dépit de ma dexterité,

POLYMAS.

Cest d'elle deiformais que ie tiendray la vie.

ANGELIQUE.

As-tu de la garder encore quelque enuie?
Ne me replique plus, & va t'en.

POLYMAS.

Fobeis.

ANGELIQUE seule.

Mes feux, il est donc vray que l'on vous a trabis,
Et ceux dont Alidor paroissoit l'ame atteinte
Ne font plus que fumée, ou n'estoient qu'une feinte!
Que la foy des Amants est un gage pipeur!
Que leurs sermens font vains, & nostre espoir trom-
peur! (bouche!)

Qu'on est peu dans leur coeur pour estre dans leur
Et que malaisément on scait ce qui les touche,
Mais voicy l'infidelle, ha! qu'il se constraint bien?



SCENE SECONDE.

ALIDOR, ANGELIQUE.

ALIDOR.

Puis-je auoir vn moment de ton cher entretien?
Mais j'appelle vn moment de mesme qu'une
année
Passe entre deux Amâts pour moins qu'une iournée.

ANGELIQUE.

Traistre, ingrat, est-ce à toy de m'aborder ainsi?
Et peux-tu bien me voir sans me crier mercy?
As-tu creu que le Ciel consentist à ma perte,
Fusqu'à souffrir encor ta lascbeté couverte?
Aprens, perfide, prens que suis hors d'erreur,
Tes yeux ne me jont plus que des objets d'horreur,
Je ne suis plus charmée, et mon ame plus saine
N'eut jamais tant d'amour qu'elle a pour toy de
haine.

ALIDOR.

Voila me receuoir avec des compliments...

ANGELIQUE.

Bien au dessous encor de mes ressentiments.

ALIDOR.

La cause?

ANGELIQUE.

*En demander la cause! ly, parjure,
Et puis accuse moy de te faire vne injure.*LETTRE SVPPOSEE
d'Alidor à Clarine.

Clarine, ie suis tout à vous,
Ma liberté vous rend les armes,
Angelique n'a point de charmes
Pour me défendre de vos coups,

Alidor lit
la Lettre
entre les
mains
d'Angel-
ique.

D

Ce n'est qu'vne Idole mouuante,
 Ses yeux sont sans vigueur, sa bouche sans
 appas,

Quād ie la crûs d'esprit ie ne la connus pas,
 Et de quelques attraits que le monde vous
 Vous deuez mes affectiōns (vante,
 Autant à ses defauts, qu'à vos perfections.

ANGELIQUE.

Et bien, ta trahison est-elle en evidence?

ALIDOR.

Est-ce là tant dequoy?

ANGELIQUE.

Tant dequoy! l'impudence!

*Aprés mille serments il me manque de foy,
 Et me demande encor si c'est là tant dequoy!
 Change, si tu le veux, ie n'y perds qu'un volage,
 Mais en m'abandonnant laisse en paix mon visage,
 Oublie avec ta foy ce que i'ay de defauts,
 N'estably point tes feux sur le peu que ie vaux,*

Fay que sans my mesler ton compliment s'explique,
Et ne le grossi point du mepris d'Angelique.

A L I D O R.

Deux mots de verité vous mettent bien aux champs.

A N G E L I Q V E.

Ciel, tu ne punis point des hommes si méchans!
Ce traistre vit encor, il me voit, il respire,
Il m'affronte, il l'ausouë, il rit quand ie soupire.

A L I D O R.

Vraiment le Ciel a tort de ne vous pas donner,
Lors que vous tempestez, son foudre à gouverner,
Il deuroit avec vous estre d'intelligence.

Le digne & grand objet d'une haute vengeance!
Voustraittez du papier avec trop de rigueur.

Angeli-
qve def-
chire la
Lettre &
en jette
les mor-
ceaux.

A N G E L I Q V E.

Je voudrois en pouuoir faire autant de ton cœur.

A L I D O R.

Qui ne vous flatte point puissamment vous irrite,

D ij

Pour dire franchement vostre peu de merite

Commet-on enuers vous des forfaits si nouveaux

Qu'incontinent on doive estre mis en morceaux?

Si ce crime autrement ne scauroit se remettre,

Cassez, cecy vous dit encor pis que ma lettre.

Il luy pre-
sente aux
yeux vn
miroir
qu'elle
porte pē-
du à sa
ceinture.

ANGELIQUE.

S'il me dit mes defauts autant ou plus que toy,

Déloyal, pour le moins il n'en dit rien qu'à moy,

C'est dedans son cristal que ie les étudie,

Mais après il s'entrist, & moy j'y remedie,

Il m'en donne vn aduis sans me les reprocher,

Et me les découurant, il m'aide à les cacher.

ALIDOR.

Vous estes en colere, & vous dites des pointes!

Ne presumes vous point que i'irois à mains iointes

Les yeux enflez de pleurs, & le eœur de soupirs,

Vous faire offre à genoux de mille repentirs?

Que vous estes à plaindre estant si fort deceuë!

ANGELIQUE.

Insolent, osté-toy pourri mais de aveuë.

Me deffendre vos yeux après mon changement :
 Appellez vous cela du nom de chastiment ?
 Ce n'est que me bannir du lieu de mon supplice,
 Et ce commandement est si plein de justice,
Qu'encore qu'Alidor ne soit plus sous vos loix
Il va vous obeir pour la derniere fois.



S C E N E

T R O I S I E M E.

A N G E L I Q V E.

Commandement honteux où ton obeissance
 N'est qu'un signe trop clair de mon peu depuis-
 où ton bannissement à pour toy des appas, (sance,
 Et me deuient cruel de ne te l'estre pas.
A quoy se resoudra de formais ma colere
 Si ta punition te tient lieu de salaire?
Que mon pouuoir me nuit ! & qu'il m'est cher vendu
Voila, voila que c'est d'auoir trop attendu,

Je deuois dès long temps te bannir par caprice,
 Mon bonheur dependoit d'une telle injustice,
 Je chasse un fugitif avec trop de raison,
 Et luy donne les champs quand il rompt sa prison,
 Ha que n'ayie eu des bras à suivre mon courage!
Qu'il m'eust bien autrement reparé cet outrage!
Que i'eusse retranché de ses propos râilleurs!
 Le traistre n'eust jamais porté son cœur ailleurs,
 Puisqu'il m'estoit donné ie m'en fusse faise,
 Et sans prendre conseil que de ma jalouſie,
 Puisqu'un autre portrait en efface le mien,
 Cent coups auroient chassé ce voleur de mon bien.
 Vains projets, vains discours, vaine & fausse alle-
 geance,
 Et mes bras & son cœur manquent à ma vangeance:
 Ciel qui m'en vois donner de si justes sujets,
 Donne m'en des moyens, donne m'en des objets,
 Ou me doisie adresser? qui doit porter sa peine?
Qui doit à son défaut m'esprouuer inhumaine?
 De mille desespoirs mon cœur est assailli,
 Je suis seule punie & ie n'ay point failly.
 Mais, aveugle, ie prends une injuste querelle,
 Je n'ay que trop failly d'aimer un infidelle,
 De receuoir un traistre, un ingrat sous ma loy,
 Et trouuer du merite en qui manquoit de foy.

Ciel, encore une fois escoute mon enuie,
 Oste m'en la memoire, ou le priue de vie,
 Fay que de mon esprit iele puisse bannir,
 Ou ne l'auoir que mort dedans mon souuenir.
Que ie m'anime en vain contre un objet aimable!
 Tout criminel qu'il est il me semble adorable,
 Et mes souhaits qu'estouffe un soudain repentir
 En demandant sa mort n'y scauroient consentir.
 Restes impertinents d'une flame insensée,
 Ennemis de mon heur, sortez de ma pensée,
 Ou si vous m'en peignez encore quelque traits,
 Laissez là ses vertus, peignez moy ses forfaits.



SCENE QUATRIESME.

ANGELIQUE, PHILIS.

ANGELIQUE.

LE croirois-tu Philis? Alidor m'abandonne.
 P H I L I S.
 Pourquoy non? ie n'y voy rien du tout qui m'estonne,

Rien qui ne soit possible, & de plus fort commun,
 La constance est vn bien qu'on ne voit en pas vn,
 Tout se change icy bas, mais partout bon remede.

ANGELIQUE.

Le Ciel n'en a point fait au mal qui me possede.

PHILIS.

Choisi de mes Amants sans t'affiger si fort,
 Et n'aprehende pas de me faire grand tort,
 I'en pourrois au besoing fournir toute la Ville
 Qu'il m'en demeureroit encore plus de mille.

ANGELIQUE.

Tu me ferois mourir avec de tels propos,
 Ah ! laisse moy plustost soupirer en repos,
 Ma sœur,

PHILIS.

Pleust au bon Dieu que tu voulusses l'estre.

ANGELI.

ANGELIQUE.

Et quoy, tu ris encor! c'est bien faire paroistre...

PHILIS.

*Que je ne scaurois voir d'un visage affligé
 Ta cruauté punie, & mon frere vangé;
 Après tout, je cognoy quelle est ta maladie,
 Tu vois comme Alidor est plein de perfidie,
 Mais je mets dans deux jours ma teste à l'abandon,
 Au cas qu'un repentir n'obtienne son pardon.*

ANGELIQUE.

Aprés que cet ingrat me quitte pour Clarine!

PHILIS.

*De le garder long temps elle n'a pas la mine,
 Et j'estime si peu ces nouvelles amours,
 Que jete plege encor son retour dans deux jours,
 Et lors ne pense pas, quoy que tu te proposes,
 Que de tes volontez devant luy tu disposes:
 Prepare tes dédains, arme-toy de rigueur,*

Vne larme, vn soupir te perceront le cœur,
 Et je seray rauie alors de voir vos flames;
 Brûler mieux que devant, & rejoindre vos ames:
 Mais j'en crains vn progrés à ta confusion,
Qui change une fois, change à toute occasion,
 Et nous verrons tousiours, si Dieu le laisse viure,
 Vn change, vn repentir, vn pardon s'entresuure,
 Ce dernier est souvent l'amorce d'un forfait,
 Et l'on cesse de craindre vn courous sans effet.

ANGELIQUE.

Sa faute à trop d'excés pour estre remissible,
 Ma sœur, je ne suis pas de la sorte insensible,
 Et si je presumois que mon trop de bonté
 Peut jamais se resoudre à cette lascheté,
Qu'un si honteux pardon peut suure cette offense,
 I'en preuendrois le coup, m'en ostant la puissance.
 Adieu, dans la colere où je suis aujourd'huy,
 J'accepterois plustost vn Babare que luy.



S C E N E

CINQVIÈSME.

PHILIS. DORASTE,

PHILIS.

IL faut donc se hâter, qu'elle ne refroidisse. Elle frappe
I Frere, quelque incognu t'a fait un bon service, à sa porte,
I Il ne tiendra qu'à toy, d'estre un second Medor. & Doraste
On a fait qu'Angelique. sort.

DORASTE.

Et bien?

PHILIS.

Hait Alidor.

DORASTE.

Elle hait Alidor! Angelique!

E ii

PHILIS.

Angelique.

DORASTE.

D'où luy vient cette humeur qui les a mis en picque?

PHILIS.

*Si tu prends bien ton temps, il y fait bon pour toy,
 Va, ne t'amuse point à sçauoir le pourquoy,
 Parle au pere d'abord, tu sçais qu'il te souhaite,
 Et, s'il ne s'en dédit, tien l'affaire pour faite.*

DORASTE.

*Bien qu'un si bon aduis ne soit à mépriser,
 Je crains...*

PHILIS.

*Lisis m'aborde, & tu me veux causer!
 Entre chez Angelique, & pousse ta fortune,
 Quand je vois un Amant, un frere m'importune.*



SCENE SIXIEME.

LISIS, PHILIS.

LISIS.

Comme vous le chassez!

PHILIS.

Qu'eust-il fait avec nous?

*Mon entretien sans luy te semblera plus doux,
Tu pourras t'expliquer avec moins de contrainte,
Me conter de quels feux tute sens l'ame attainte,
Et ce que tu croiras propre à te soulager,
Regarde maintenant si ie scay t'obliger.*

LISIS.

*Cette obligation seroit bien plus extreme,
Si vous vouliez traiter tous mes riaux de mesme,
Et vous feriez bien plus pour mon contentement,*

E iiij

PHILIS.

Nous sommes doc, Lisis, d'une humeur bien cōtrarie,
Je souffrirois plustost cinquante Amats qu'un frere,
Et puis que nos esprits ont si peu de rapport,
Je m'étonne comment nous nous aimons si fort.

LISIS.

Vous estes ma Maistresse, et moy sous vostre empire
Je dois suivre vos loix, et non y contredire,
Et pour vous obeir mes sentiments domptez,
Se reglent seulement dessus vos volontez.

PHILIS.

Cleandre va pour en tenir chez Angelique.
J'aime des seruiteurs avec cette souplesse,
Et qui peuvent aimer en moy ce qui les blesse,
Si tu vois quelque iour tes feux recompensez,
Souviens-toy. Qu'est-cecy, Cleandre, vous passez?



SCENE

SEPTIEME.

CLEANDRE, PHILIS, LISIS.

CLEANDRE.

Il me faut bien-passer, puis que la place est prise.

PHILIS.

*Venez, cette raison est de mauuaise mise,
D'un million d'Amants ie puis nourrir les feux
Et n'aurois pas l'esprit d'en entretenir deux :
Sortez de cette erreur. E§ souffrant ce partage,
Ne faites pas icy l'entendu d'avantage.*

CLEANDRE.

Le moyen que ie sois insensible à ce point ?

PHILIS.

Quoy ? pour l'entretenir ne vous aimay-ie point ?

CLEANDRE.

Encor que vostre ardeur à la mienne responde,
Je ne veux plus d'un bien commun à tout le monde.

PHILIS.

Si vous nommés ma flame un bien commun à tous,
Je n'aime pour le moins personne plus que vous,
Cela vous doit suffire.

CLEANDRE.

Ouy bien à des volages,
Qui peuuent en un iour adorercent visages;
Mais ceux dont un objet possede tous les soins
Se donnans tous entiers, n'en meritent pas moins.

PHILIS.

Devrays si vous valiez beaucoup plus que les autres,
Je deurois rejeter leurs voeux aupres des vostres,
Mais mille aussi bien faits ne sont pas mieux traitez
Et ne murmurent point contre mes volontez
Est-ce moy à s'il vous plaist de vivre à vostre mode?

*Vostre amour en ce cas seroit fort incommode,
Loing de la receuoir, vous me feriez la loy:
Qui m'aime de la sorte, il s'aime & non pas moy.*

LISIS A CLEANDRE.

*Perfiste en ton humeur, ie te prie, & conseille
A tous nos concurrents d'en prendre vne pareille.*

CLEANDRE.

Tu seras bien tost seul s'ils veulent m'imiter.

PHILIS.

*Quoy donc, c'est tout de bon que tu me veux quitter?
Tu ne dis mot, resueur, & pour toute replique
Tu tournes tes regards du costé d' Angelique,
Est-ce là donc l'objet de tes legeretez?
Veux-tu faire d'un coup deux infidelitez,
Et que dans mon offense Alidor s'interesse?
Cleandre, c'est assés de trahir ta Maistresse,
Dans ta nouvelle flame épargne tes amis,
Et ne l'adresse point en lieu qui soit promis.*

CLEANDRE.

*De la part d'Alidor ie vay voir cette belle,
Laisse m'en avec luy démesler la querelle,
Et ne t'informe point de mes intentions.*

PHILIS.

*Puis qu'il me faut resoudre en mes afflictions,
Et que pour te garder i'ay trop peu de merite,
Du moins avant l'Adieu demeurōs quitte à quitte:
Que ce que i'ay du tien ie te le rende icy,
Tu m'as offert des vœux, que ie t'en rende aussy,
Et faisons entre nous toutes choses égales.*

LISIS.

Et moy durant ce temps ie garderay les balles?

PHILIS.

Je te donne congé d'une heure, si tu veux.

LISIS.

Je l'accepte, au hazard de le prendre pour deux.

PHILIS.

(nuye.)

Pour deux, pour quatre, soit, ne crain pas qu'il m'en-
 Mais ie ne consents pas cependant qu'on me fuye,
 On ne sort d'avec moy qu'avecque mon congé.
 Inhumain, est-ce ainsi que ie t'ay negligé?
 Quād tu m'offrois des vœux prenois-je ainsi la fuite?
 Et rends-tu la pareille à ma juste poursuite?
 Avec tant de douceur tu te vis écouter,
 Et tu tournes le dos quand ie t'en veux conter.

Lisir ren-
 tre, &
 Cleādre,
 tasche de
 s'échap-
 per, &
 d'entrer
 chez An-
 gelique.

CLEANDRE.

Va te joüer d'un autre avec tes railleries,
 Je ne puis plus souffrir de ces badineries,
 Ne m'aime point du tout, ou n'aime rien que moy.

PHILIS.

Je ne t'impose pas vne si dure loy,
 Avec moy, si tu veux, aime tout la terre,
 Sans craindre que jamais ie t'en fasse la guerre.
 Je recognois assez mes imperfections,
 Et quelque part que j'aye en tes affections,
 C'est encor trop pour moy, seulement ne rejette

F ij

CLEANDRE.

Qui te rend obstinée à me persecuter?

PHILIS.

Qui te rend si cruel que de me rejeter?

CLEANDRE.

Il faut que de tes mains un Adieu me délivre.

PHILIS.

Si tu fçais t'en aller ie fçauray bien te suivre,
 Et quelque occasion qui t'amene en ces lieux,
 Tu ne luy diras pas grand secret à mes yeux.
 Je suis plus incommode encor qu'il ne te semble.
 Parlons plusloft d'accord & composons ensemble,
 Hier un peintre excellent m'apporta mon portrait,
 Tandis qu'il t'en demeure encore quelque trait,
 Qui encor tu me cognois, & que de ta pensée
 Mon image n'est pas tout à fait effacée,

Ne m'en refuse point ton petit ингement.

CLEANDRE.

Te le tiens pour bien fait.

PHILIS.

*Plains-tu tant un moment?
Et m'attachant à toy, si ie te desespere,
A ce prix trouves-tu ta liberté trop cheres?*

CLEANDRE.

*Allons, puis qu'autrement ie ne te puis quitter,
A tel prix que ce soit il me faut racheter,*

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE

PHILIS, CLEANDRE.

CLEANDRE.

Ne ce point il ressemble à ton humeur volage
 Qu'il reçoit tout le monde avec mesme vi-
 sage;
 Mais d'ailleurs ce portrait ne te ressemble pas,
 Veu qu'il ne me dit mot, & ne suit point mes pas.

PHILIS.

*En quoy que de formais ma presence te nuise,
La cuiil le vent que ie te reconduise.*

CLEANDRE.

*Mets, en fin quelque borne à ta ciuité,
Et suivant nostre accord me laisse en liberté.*



S C E N E S E C O N D E.

DORASTE, PHILIS, CLEANDRE.

DORASTE. Sortant de chez Angélique.

*Tout est gaigné, ma sœur, la belle m'est acquise;
J'amais occasion ne se trouua mieux prise;
Je possede Angélique.*

CLEANDRE.

Angelique!

DORASTE.

Ouy, tu peux

Aduertir Alidor du succes de mes vœux,
 Et qu'au sortir du bal que je d'inne chez elle
 Demain un sacré nœud me joint à cette belle,
 Dy luy qu'il se console, Adieu ie vay pouruoir
 A tout ce qu'il faudra préparer pour ce soir.

PHILIS.

Nous voila donc de hal ! Dieu nous fera la grace,
 D'en trouuer la cinquante à qui donner la place.
 Va t'en, si bon te semble, ou demeure en ces lieux,
 Je ne t'arestois pas icy pour tes beaux yeux,
 Mais jusqu'à mointenant i'ay voulu te distraire,
 De peur que t'en abord interrompist mon frere,
 Quelque fin que tu sois tien toy pour affine.



SCENE

TROISIESME.

CLEANDRE.

Ciel à tant de malheurs, m'auiez vous destiné!
Faut il que d'un dessein si juste que le nostre,
La peine soit pour nous & les fruits pour un autre,
Et que nostre artifice ait si mal succédé
Qu'il me desfrobbé un bien qu'Alidor m'a cedé?
Officieux amy d'un Amant déplorable,
Que tu m'offres en vain cét objet adorable!
Qu'en vain de m'en saisir ton adresse entreprend!
Ce que tu m'as donné, Doraste le surprend,
Tandis qu'il me supplante, une sœur me cajole,
Elle me tient les mains cependant qu'il me vole,
On me ioué, on me braue, on me tué, on s'en rit,
L'un me vante son heur, l'autre son trait d'esprit,
L'un, & l'autre à la fois me perd, me desespere,
Et je puis espargner, ou la sœur, ou le frere,
Etre sans Angelique, & sans ressentiment,

G

Avec si peu de cœur aimer si puissamment!
Que faitiez vous mes bras? que faitiez vous ma lame?
N'osiez vous mettre au jour les secrets de mon ame?
N'osiez vous leur montrer ce qu'ils m'ont fait de mal?
N'osiez vous descouvrir à Doraste un rival?
Cleandre, est-ce un forfait que l'ardeur qui te presse?
Craignois tu de rougir d'une telle Maistresse?
Et cachois tu l'excès de ton affection,
Par honte, par respect, ou par discretion?
Avec quelque raison, ou quelque violence,
Que l'un de ces motifs t'obligeast au silence,
Pour faire à ce rival sentir quel est ton bras,
L'intérêt d'un amy ne suffisoit-il pas?
Pouvois-tu désirer d'occasion plus belle
Que le nom d'Alidor à vanger ta querelle?
Si pour tes feux cachez tu n'osés t'esmouvoir,
Laisse leurs intérêts, suiv ceux de ton devoir,
On supplante Alidor, du moins en apparence,
Et sans ressentiment tu souffres cette offence,
Ton courage est muet & ton bras endormy,
Pour estre Amant discret tu parois lasche amy.
C'est trop abandonner ta renommée au blasme;
Il faut sauver d'un coup ton honneur & ta flamme,
Et l'un, & l'autre icy marchent d'un pas égal,
Soutenant un amy tu t'ostes un rival.
Ne differe donc plus ce que l'honneur commande,

Et luy gaigne Angelique afin qu'il te la rende:
Veux tu pour le defendre une plus douce loy?
Si tu combats pour luy les fruits en sont pour toyz.
J'y suis tout resolu, Doraste, il la faut rendre,
Tu scauras ce que c'est de supplanter Cleandre,
Tout l'univers armé pour te la conseruer
De mes jaloux efforts ne te pourroit sauver.
Qu'est-cecy, ma fureur? est il temps de paroistre?
Quand tu manques d'objets tu commences à naistre,
C'estoit, c'estoit tantost qu'il falloit t'exciter,
C'estoit, c'estoit tantost qu'il falloit m'emporter,
Puis qu'un riual present trop foible tu recules,
Tes mouvements tardifs deuennent ridicules,
Et quoy qu'à ces transports promette ma valeur,
A peine les effets preuieront mon malheur.
Pour rompre en honneste hōme un Hymen si funeste,
Je n'ay plus desormais qu'un peu de joie qui reste,
Autrement il me faut affronter ce riual,
Au peril de cent morts, au milieu de son bal,
Aucune occasion ailleurs ne m'est offerte,
Il luy faut tout quitter, ou me perdre en sa perte,
Il faut....



S C E N E

QVATRIESME.

ALIDOR. CLEANDRE.

ALIDOR.

ET bien, Cleandre, aye-je scut' obliger?

CLEANDRE.

Pour m'auoir obligé, que ie vay t'affliger!
Doraste a pris le temps des dépits d'Angelique.

ALIDOR.

Aprés:

CLEANDRE.

Aprés cela, veux tu que iem'explique?

ALIDOR.

Qu'en a t'il obtenu?

CLEANDRE.

Pardela son espoir,
 Si bien qu'après le Bal qu'il luy donne ce soir,
 Leur Hymen accomply rend mon malbeure extrême.

ALIDOR.

En es tu bien certain?

CLEANDRE.

Fay tout scén de luy-même.

ALIDOR.

Que ie serois heureux si ie ne t'aimois point!
 Cet Hymen auroit mis mon bonheur à son point.
 La prison d'Angelique auroit rompu la mienne,
 Quelque empire sur moy que son visage obtienne,
 Ma passion fust morte avec sa liberté,

G iii

Et trop vain pour suffrir qu'en sa captiuité
 Les restes d'un rival eussent fait mon seruage,
 Elle eust perdu mon cœur avec son pucelage.
 Pour forcer sa colere à de si doux effets,
 Quels efforts, cher amy, ne me suis je point faits?
 Me feindre tout de glace, & n'estre que de flame!
 La mépriser de bouche, & l'adorer dans l'ame!
 J'ay souffert ces supplices, & me suis feint leger,
 De honte & de despit de ne pouvoir changer,
 Et ie voy près du but où ie voullois pretendre
 Les fruits de mon travail n'estre pas pour Cleandre!
 A ces conditions mon bon heur me desplaist,
 Je ne puis estre heureux, si Cleandre n'est,
 Ce que ie t'ay promis ne peut estre à personne,
 Il faut que ie perisse, ou que ie te le donne,
 J'auray trop de moyens à te garder ma foy,
 Et malgré les destins Angelique est à toy.

CLEANDRE.

Ne trouble point, amy, ton repos pour mon aise,
 Crois tu qu'à tes despens aucun bon heur me plaise?
 Sans que ton amitié fasse un second effort
 Voicy de qui j'auray ma Maistresse ou la mort.
 Si Doraste a du cœur il faut qu'il la deffende,
 Et que l'espée au poing il la gaigne, ou la rende.

ALIDOR.

Simple, par le chemin que tu penses tenir,
 Tu la luy peux ester, mais non pas l'obtenir.
 La suite des duels n'e fut jamais plaisante,
 C'estoit ces jours passéz ce que disoit Theant,
 Il faut prendre un chemin, & plus court & plus
 seur,
 Je veux sans coup ferir t'en rendre possesseur,
 Va t'en donc, & me laisse aupres de cette belle
 Employer le pouuoir qui me reste sur elle.

CLEANDRE.

Cheramy.

ALIDOR.

Va t'en dis-je, & par tes compliments
 Cesse de t'opposer à tes contentements,
 Deformais en ces lieux tu ne fais que me nuire.

CLEANDRE.

Je te vay donc laisser ma fortune à conduire,

Adieu, puisay-je auoir les moyens à mon tour
De faire autant pour toy, que toy pour mon amour.

ALIDOR seul.

Que pour ton amitié, ie vay souffrir de peine!
Desja presque eschappé ie rentre dans ma chaine,
Il faut encore un coup m'exposant ses yeux,
Reprendre de l'amour afin d'en donner mieux.
Mais reprendre un amour dont ie me veux deffaire,
Qu'est-ce qu'à mes desseins un chemin tout contraire?
Allons y toutesfois puisque ie l'ay promis,
Toute peine est fort douce à qui fert ses amis.



S C E N E

CINQUIE S M E.

ANGELIQUE dans son Cabinet.

Quel malheur par tout m'accompagne!
Qu'un indiscret Hymen me vâge à mes des-
pens!

Que de pleurs en vain ie répands,
Moins pour ce que ie perds, que pour ce que ie gai-
gne! (tourment,
L'un m'est plus doux que l'autre, & i'ay moins de
Du forfait d'Alidor, que de son chastiment.

Ce traistre alluma donc ma flame!
Je puis donc consentir à ces tristes accords!
Et par quelques puissants efforts
Que de tous sens ie tourne & retoarne mon ame,
I'y trouue seulement, afin de me punir,
Le dépit du passé, l'horreur de l'aduenir.

H

SCENE

SIXIESME.

ANGELIQUE, ALIDOR.

ANGELIQUE voyant Alidor entrer en son Cabinet.

O *Viens tu déloyal? avec quelle impudence*
 O *ses tu redoubler mes maux par ta présence?*
 Ton plaisir dépend il d'avoir *veu mes douleurs?*
 Qui te fait si hardy de surprendre mes pleurs?
 Est il dit que tes yeux te mettront hors de doute,
 Et t'aprendront combien ta trahison me couste?
 Après qu'éfrontément ton adieu m'a fait voir
 Qui Angelique sur toy n'eut iamais de pouuoir,
 Tu te mets à genoux, & tu veux, miserable,
 Que ton feint repentir m'en donne un véritable?
 Va, va, n'espere rien de ces submisions,
 Porte les à l'objet de tes affections,
 Ne me présente plus les traits qui m'ont déceuë,
 N'attaque point mon cœur en me blessant la veue,
 Penses tu que ie sois après ton changement
 Ou sans ressouvenir, ou sans ressentiment?

S'il te souvient encor de ton brutal caprice,
 Dymoy, que viens tu faire au lieu de ton suplice?
 Garde un exil si cher a tes legeretez,
 Je ne veux plus scauoir de toymes veritez.
Quoy? tu ne me dis mot? crois tu que ton silence
 Puisse de tes discours reparer l'insolence?
 Des pleurs effacent ils un mepris si cuisant,
 Et ne t'en dedis tu, traistre, qu'en te taisant?
 Pour triompher de moy, veux tu pour toutes armes
 Employe des soupirs, & de muettes larmes?
 Sur nostre amour passé c'est à trop te fier,
 Du moins dy quelque chose à te justifier,
 Demande le pardon que tes regards m'arrachent,
 Explique leurs discours, dy moy ce qu'ils me cachent.
Que mon courroux est foible, & que leurs traits puissent
 Rendre des criminels aisement innocents! (sants
 Je n'y puis resister, quelque effort que ie fasse,
 Comme vaincue il faut que ie quitte la place.

ALIDOR.

Machere ame, mon tout, quoy? vous m'abandonez!
 C'est bien la me punir quand vous me pardonnez.
 Je scaye ce que i'ay fait, & qui aprestant d'audace
 Je ne merite pas de iouir de ma grace:
 Mais demeurez du moinstant que vous ayez scaus

Elle veut
 sortir du
 cabinet,
 mais Ali-
 dor la re-
 tient,

Que par vn feint mépris vostre amour fut déçeu,
 Que ie vous fus fidelle en dépit de ma lettre,
 Qu'en vos mains seulement on la devoit remettre,
 Que mon d'ein n'alloit qu'à voir vos mouue-
 ments,

Et juger de vos feux par vos ressentiments.
 Dites, quand ie la vis entre vos mains remise,
 Changeay-je de couleur? eus-je quelque surprise?
 Ma parole plus ferme, & mon port assuré
 Ne vous monstroient ils pas un esprit préparé?
 Que Clarine vous die à la premiere veue,
 Si jamais de mon change elle s'est apperçue;
 Aussi mon compliment flattoit mal ses appas,
 Il vous offencoit bien, mais ne l'obligeoit pas,
 Et ses termes picquants, mal conçus pour luy
 plaire,
 Au lieu de son amour cherchoient vostre colere.

ANGELIQUE.

Cesse de m'éclaircir deßus vn tel secret,
 En te montrant fidelle il accroist mon regret,
 Je perds moins, si je croy ne perdre qu'un volage,
 Et je ne puis sortir d'erreir qu'à mon dommage.
 Que me fert de sçauoir si tes vœux sont constants?
 Que te fert d'estre aimé quand il n'en est plus temps?

ALIDOR.

Aussi ne viens-je pas pour regaigner vostre ame,
Preferez moy, Doraste, & deuenez sa femme,
Je vous viens par ma mort en donner le pouvoirs.
Moy vivant vostre foy ne le peut recevoir,
Elle n'est engagée, & quoy que l'on vous die,
Sans crime elle ne peut durer moins que ma vie.
Mais voicy qui vous rend l'une & l'autre à la fois.

ANGELIQUE.

Ah! ce cruel discours me reduit aux abois!
Dans ma prompte vengeance à jamais miserable,
Que je deteste en vain ma faute irreparable!

ALIDOR.

Si vous avez du cœur, on la peut reparer.

ANGELIQUE.

C'est demain qu'on nous doit pour jamais séparer,
En ce piteux estat que veux tu que je fasse?

ALIDOR.

Ab ! ce discours ne part que d'un cœur tout de glace.

Non, non, résolvez vous il vous faut à ce soir
Montrer vostre courage, ou moy mon desespoir.
Quittez avec le bal vos malheurs pour me suivre,
Ou soudain à vos yeux ie vay cesser de vivre.
Mettez vous en ma mort vostre contentement?

ANGELIQUE.

Non, mais que dira t'on d'un tel enlèvement?

ALIDOR.

Est-cela donc le prix de vous avoir servie?
Il y va de vostre heur, il y va de ma vie,
Et vous vous arrestez, à ce qu'on en dira;
Mais faites desormais tout ce qu'il vous plaira,
Puis que vous consentez plustost à vos suplices,
Qu'à l'unique moyen de payer mes services,
Ma mort va me vanger de vostre peu d'amour,
Si vous n'estes à moy, ie ne veux plus du jour.

ANGELIQUE.

Retien ce coup fatal, me voila resoluë,
 Dessus mes volontez ta puissance absoluë
 Peut disposer de moy, peut tout me commander.
 Mon honneur en tes mains prest à se hazarder,
 Par un trait si hardy, quelque tort qu'il se fasse,
 T consent toutefois, & ne veut qu'une grace.
 Accorde à ma pudeur que deux mots de ta main
 Justifient aux miens ma fuite & ton dessein,
 Qui ils puissent, me cherchant, trouuer icy ce gage,
 Qui les rende assuréz de nostre mariage,
 Que la sincérité de ton intention
 Conserue, mise au iour, ma reputation,
 Ma faute en sera moindre, & hors de l'impudence
 Paroistra seulement fuir une violence.

ALIDOR.

Ma Reine, en fin par là vous me ressuscitez,
 Agissez pleinement dessus mes volontez,
 J'auois pour vostre honneur la mesme inquietude,
 Et ne pourrois d'ailleurs, qu'avec ingratitudo,
 Voyant ce que pour moy vostre flame resoult,
 Dénier quelque chose à qui m'accorde tout.
 Dönez moy, sur le champ ie vous veux satisfaire.

ANGELIQUE.

Il vaut mieux que l'effet à tantoft se differe,
 Je manque icy de tout, & i'ay peur, mon soucy,
 Que quelqu'un par malheur ne te surprenne icy.
 Mon dessein genereux fait naistre cette crainte,
 Depuis qu'il est formé j'en ay senty l'atteinte,
 Va, quitte moy, ma vie, & te coule sans bruit.

ALIDOR.

Adieu donc ma chere ame.

ANGELIQUE.

Adieu jusqu'à minuit.

Seule en
son cabi-
net.

Que promets tu, pauvre aveuglée?
 A quoy t'engage icy ta folle passion?
 Et de quelle indiscretion
 Ne s'accompagne point ton ardeur déreglée?
 Tu cours à ta ruine, & vas tout hazarder
 Sur là foy de celuy qui n'en scauroit garder.
 Je me trompe, il n'est point volage,
 J'ay veu sa fermeté, i'en ay creu ses soupirs,
 Et si ie flatte mes desirs

Une

*Vne si douce erreur n'est qu'à mon aduantage,
Me manquast-il de foy, ie la luy doibs garder;
Et pour perdre Doraste il faut tout hazarder.*

ALIDOR sortant de la porte d'Angelique,
& repassant sur le Theatre.

*Cleandre elle est à toy, i'ay flechy son courage.
Que ne peut l'artifice, & le fard du langage!
Et si pour un amy ces effets ie produis,
Lors que i'agis pour moy, qu'est-ce que ie ne puis?*



S C E N E S E P T I E S M E.

PHILIS.

D'Où prouient qu'Alidor sort de chez Angelique?
Auroit-il avec celle encor quelque pratique?
Son visage n'arien que d'un homme content.
Auroit-il regaigné cet esprit inconstant?

I

O qu'il feroit bon voir que cette humeur volage
Deux foisen moins d'une heure eust changé de cou-
rage!

Que mon frere en tiendroit s'ils s'estoient mis d'accord!
Il faut qu'à le sçauoir ie fasse mon effort.
Ce soir ie sonderay les secrets de son ame,
Et si son entretien ne me trabit sa flame,
I'auray l'œil de si pres dessus ses actions
Que ie m'esclairciray de ses intentions.



S C E N E HVICTIESME.

PHILIS, LISIS.

PHILIS.

Q *Voy? Lisis, ta retraite est de peu de durée?*

LISIS.

*L'heure de mon congé n'est qu'à peine expirée,
Mais vous voyant icy sans frere & sans amant...*

PHILIS.

N'en presume pas mieux pour ton contentement.

LISIS.

Et d'où vient à Philis une humeur si nouelle?

PHILIS.

*Vois tu, ie ne scay quoy me brouille la ceruelle,
Va, ne me conte rien de ton affection,
Elle en auroit fort peu de satisfaction.*

LISIS.

Puisque vous le voulez, adieu, ie me retire.

PHILIS.

Reserue pour le bal ce que tu me veux dire.

LISIS.

Le bal! où le tient on?

PHILIS.

Là dedans.

I ii

*Il suffit,
De vostre bon aduis ie feray mon profit.*

FIN DV TROISIESME ACTE.





ACTE IV.

L'Acte
est dans
la nuit.

SCENE PREMIERE.

ALIDOR, CLEANDRE. troupe d'armés.

ALIDOR.

Attends là de pied coy que i' en aduertisse.
 En fin la nuict s'auance, & son voile propice
 Me va faciliter le succès que i' attends
 Pour rendre heureux Cleandre, & mes desirs contés.
 Mon cœur las de porter un ioug si tyrannique
 Ne sera plus qu'une heure esclauë d'Angelique,
 Je vay faire un amy possesseur de mon bien:
 Aussi dans son bon heur ie rencontre le mien,
 C'est moins pour l'obliger que pour me satisfaire,
 Moins pour le luy donner qu'afin de m'en deffaire.
 Ce traict est un peu lasche, & sent sa trahison,
 Mais cette lascheté m'ouurira ma prison,
 Je veux bien à ce prix auoir l'ame traistresse,
 Et que ma liberté me couste une maistresse.

Il dit ce
vers à
Cleandre,
& l'ayant
fait reti-
rer avec
sa troupe
il conti-
nuë seul,

Que luy fasse apres tout qu'elle n'ait merité
 Pour auoir malgré moy fait ma captiuité?
 Qu'on ne m'accuse point d'aucune ingratitudo
 Ce n'est que me vanger d'un an de seruitude,
 Que rompre son dessein comme elle a fait le mien,
 Qu'user de mon pouuoir comme elle a fait du sien,
 Et ne luy pas laisser un si grand auantage
 De suivre son humeur, & forcer mon courage.
 Le forcer! mais helas! que mon consentement
 Par un si doux effort fust surpris aisement!
 Que l'excès de plaisirs gousta mon imprudence
 Auant que s'aduise de cette violence!
 Examinant mon feu qu'est-ce que ie ne pers!
 Et qu'il m'est cher vendu de cognoistre mes fers!
 Je soupçonne desia mon dessein d'injustice,
 Et ie doute s'il est ou raison, ou caprice,
 Je crains un pire mal apres ma guerison,
 Et d'aller au supplice en rompant ma prison.
 Alidor, tu consens qu'un autre la possede!
 Peux-tu bient' exposer à des maux sans remedé,
 A de vains repentirs, d'inutiles regrets,
 De steriles remords, & des bourreaux secrets,
 Cependant qu'un amy partes lasches menées
 Cueillira les faueurs qu'elle t'a destinées?
 Ne frustre point l'effet de son intention,
 Et laisse un libre cours à ton affection,

Fay ce beau coup pour toy, suyl'ardeur qui te presse.
Mais trahir ton amy! mais trahira maistresse!
Iamais fut-il mortel si malheureux que toy?
De tous les deux costez il y va de ta foy.
A qui la tiendras-tu? Mon esprit en deroute
Sur le plus fort des deux ne peut sortir de doute,
Je n'en veux obliger pas vn à me hair,
Et ne scay qui des deux ou seruir ou trahir.
Mais que mon iugement s'enveloppe de nuës!
Mes resolutions qui estes vous devenuës?
Reuenez mes desseins, Es ne permettez pas
Qu'on triomphe de vous avec vn peu d'appas.
Cleandre, elle est à toy, dedans cette querelle
Angelique le perd, nous sommes deux contre elle,
Ma liberté conspire avec que tes ardeurs,
Les miennes de formais vont tourner en froideurs,
Et laßé de souffrir vn si rude seruage
I ay l'esprit assez fort pour combattre vn visage.
Ce coup n'est qu'un effet de generosité,
Et ie ne suis honteux que d'en auoir douté.
Amour, que ton pouuoirt asche en vain de paroistre!
Fuy, petit insolent, ie veux estre le maistre,
Il ne sera pas dit qu'un homme tel que moy
En despit qu'il en ait obeisse à ta loy.
Je ne me resoudray iamais à l'Hymenée
Que d'une volonté franche Es determinée,

Et celle qu'en ce cas je nommeray mon mieux
Me sera redenable, & non pas à ses yeux,
Et ma flame ...

SCENE SECONDE.

ALIDOR CLEANDRE.

CLEANDRE.

A Lidor.

ALIDOR.

Qui m'appelle?

CLEANDRE.

Cleandre.

ALIDOR.

Qui te fait aduancer?

CLEANDRE.

Je me lassé d'attendre.

ALIDOR.

ALIDOR.

*Laisse moy, cher amy, le soin de t'aduertir
En quel temps de ce coin il te faudra sortir.*

CLEANDRE.

*Minuit vient de sonner, & par experience
Tu scais comme l'amour est plein d'impatience.*

ALIDOR.

*Va donc tenir tout prest à faire un si beau coup,
Ce que nous attendons ne peut tarder beaucoup,
Je liure entre tes mains cette belle maistresse
Si tost que i'auray peu luy rendre ta promesse.
Sans lumiere, & d'ailleurs s'assurant en ma foy
Rien ne l'empeschera de la croire de moy;
Apresacheue seul, ie ne puis sans supplice
Forcer icy mes bras à te faire seruice,
Et mon reste d'amour en cet enleuement
Ne peut contribuer que mon consentement.*

CLEANDRE.

Amy, ce n'est assez.

K

ALIDOR.

*Va donc là bas attendre.
Que je te donne avis du temps qui il faudra prendre.
Encor un mot Cleandre, & qui t'importe fort.
Ta taille avec la mienne a si peu de rapport
Qu'Angelique soudain te pourra reconnoistre,
Regarde après ses cris si tu serois le maistre.*

CLEANDRE.

Ma main dessus sa bouche y fçaura trop pouruoir.

ALIDOR.

Amy, separons-nous, je pense l'entreuoir.

CLEANDRE.

Adieu, fay promptement.



SCENE

TROISIEME.

ALIDOR, ANGELIQUE.

ANGELIQUE.

ST.

ALIDOR.

Je l'entends, c'est elle.

ANGELIQUE.

Alidor, es-tu là?

ALIDOR.

Je suis à vous, ma belle.

*De peur d'estre cognu ie deffends à mes gens
De paroistre en ces lieux auant qu'il en soit temps.*

Tenez.

ANGELIQUE.

Je prends sans lire, & ta foy m'est si claire.

K ij

Il luy
donne la
promesse
de Clez
andre.

Que ie la prends bien moins pour moy que pour mon
pere,
Je la porte à machambre, espargnons les discours,
Fais auancer tes gens, & depesche.

ALIDOR.

I'y cours.

Lors que de son honneur ie luy rends l'asseurance
C'est quand ie trompe mieux sa credule esperance,
Mais puisque au lieu de moy ie luy donne un amy,
A tout prendre, ce n'est la tromper qu'à demy.



S C E N E

Q V A T R I E S M E.

PHILIS.

Angelique. C'est fait, mon frere en à dans l'aisle,
ALa voyant eschapper ie courrois apres elle,
Mais un maudit galand m'est venu brusquement
Seruir à la trauerse un mauvais compliment,
Et par ses vains discours m'embarasser, de sorte
Qu'Angelique à son aise a sceu gaigner la porte.

Sa perte est assurée, & ce traistre Alidor
 La posseda iadis, & la possede encor.
 Mais iusques à ce point seroitelle imprudente?
 Il n'en faut point douter, sa perte est euidente,
 Le cœur me le disoit le voyant en sortir,
 Et mon frere dès lors se deuoit aduertir.
 Je te trahis, mon frere, & par ma negligence
 Estant sans y penser de leur intelligence...

Alidor
 paroist
 avec Cle-
 andre ac-
 compagné d'une
 troupe, &
 apres luy
 auoir mon-
 stré Phili-
 lis, qu'il
 croit estre
 Angeli-
 que, il se
 retire en
 un coing
 du thea-
 tre, &
 Cleandre
 enleue
 Philis, &
 luy met
 d'abord
 la main
 sur la
 bouche.

S C E N E CINQUIESME.

ALIDOR.

 ON l'enleue, & mon cœur surpris d'un vain re-
 gret
 Fait à ma perfidie un reproche secret,
 Il tient pour Angelique, il la suit, le rebelle,
 Parmy mes trahisons il veut estre fidelle,
 Je le sens refuser sa franchise à ce prix,
 Je le sens malgré moy de nouveaux feux espris
 Des adououer mon crime, & pour mieux s'en defendre
 Me demander son bien que je cede à Cleandre.

*Helas! qui me prescrit cette brutale loy
De payertant d'amour avec si peu de foy?
Q'envers cette beauté ma flame est inhumaine,
Si mon feu la trahit, que luy feroit ma haine?
Juge, iuge Alidore en quelle extrémité
Ne la va point ietter ton infidélité,
Escoute ses soupirs, considere ses larmes,
Et laisse toy gaigner à des fortes armes,
Cours apres elle, & voy si Cleandre aujourd'huy
Pourra faire pour toy ce que tu fais pour luy.
Mais mon esprit s'egare, & quoy qu'il se figure
Faut il que ie me rende à des pleurs en peinture,
Et qu' Alidor de nuit plus foible que de iour
Redonne à la pitié ce qu'il oste à l'amour.
Ainsi donc mes desseins se tournent en fumee!
I'ay d'autres repentirs que de l'auoir aimee!
Suis- ie encor Alidor apres ces sentiments?
Et ne pourray- ie en fin regler mes mouuements?
Vaine compassion des douleurs d' Angelique,
Qui pensez triompher d'un cœur melancolique,
Temeraire auorton d'un impuissant remors,
Va, va porter ailleurs tes debiles efforts,
Apres de tels appas qui ne m'ont peu seduire
Quite faites sperer ce qu'ils n'ont sceu produire?
Pour un meschant soupir que tu m'as defrobé
Ne me presume pas encore succombé.*

Le sçay trop maintenir ce que ie me propose,
 Et souuerain sur moy rien que moy n'en dispose.
 Envain un peu d'amour me desguise en forfait
 Du bien que ie me veux le genereux effet
 De nouveau i'y consens, & prest a l'entreprendre...



S C E N E SIXIESME.

AGELIQUE, ALIDOR.

ANGELIQUE.

JE demande pardon de t'auoir fait attendre,
 D'autant qu'en l'escalier on faisoit quelque bruit
 Et qu'un peu de lumiere en effaçoit la nuit,
 Je n'osois m'auancer de peur d'estre apperceuë.
 Allons, tout est-il prest, personne ne m'a veue:
 De grace depeschons, c'est trop perdre de temps,
 Et les moments icy nous sont trop importans,
 Fuiions vite, & craignons les yeux d'un domestique.
 Quoy, tu ne responds point à la voix d'Angelique?

ALIDOR.

*Angelique! mes gens vous viennent d'enlever,
 Qui vous a fait si tost de leurs mains vous sauver?
 Quel soudain repentir, quelle crainte de blasme,
 Et quelle ruse en fin vous desrobe à ma flamme?
 Ne vous suffit-il point de me manquer de foy,
 Sans prendre encor plaisir à vous iouer de moy?*

ANGELIQUE.

*Que tes gens cette nuit m'ayent veüe ou saisi!
 N'ouvre point ton esprit à cette fantaisie.*

ALIDOR.

*Autant que m'ont permis les ombres de la nuit
 Je l'ay veu de mes yeux.*

ANGELIQUE.

*Tes yeux t'ont donc seduit,
 Et quelque autre sans doute apres moy descendue
 Se trouue entre les mains dont i'estois attendue.
 Mais, ingrat, pour toy seul i'abandonne ces lieux,
 Et tu n'accompagnois ma fuite que des yeux!
 Labelle preuve, helas! de ton amour extreme
 De remettre ce coup à d'autres qu'à toy-mesme!*

I'estois

I'estoys donc v'n larcin indigne de tes mains?

ALIDOR.

*Quand vous aurez appris le fonds de mes desseins
Vous n'attribuerez plus voyant mon innocence
A peu d'affection l'effet de ma prudence.*

ANGELIQUE.

*Pour oster tout soupçon, E'S tromper ton riual
Tu diras qu'il falloit te monstrar dans le bal?
Foible ruse!*

ALIDOR.

*Adioustez, E'S vaine, E'S sans adresse
Puisque ie ne pouuois dementir ma promesse.*

ANGELIQUE.

Quel éstoit donc le but de ton intention?

ALIDOR.

*D'attendre icy le coup de leur esmotion,
Et d'un autre costé me iettant à la fuite
Diuertir de vos pas leur plus chaude poursuite.*

ANGELIQUE en pleurant.

Mais en fin Alidor, tes gens se sont mespris?

L

ALIDOR.

*Dans ce coup de malheur, & confus, & surpris,
Je voy tous mes desseins succeder à ma honte,
Permettez moy d'aller mettre ordre à ce mesconte.*

ANGELIQUE.

*Cependant, miserable, à qui me laisses-tu?
Tu frustres donc mes vœux de l'espoir qu'ils ont eus?
Et ton manque d'amour, de mes malheurs complice,
M'abandonnant icy me liure à mon supplice?
L'hymen (ah! ce penser desia me fait mourir.)
Me va ioindre à Doraste, & tu le peux souffrir?
Tu me peux exposer à cette tyrannie!
De l'erreur de tes gens ie me verray punie!*

ALIDOR.

*Jugez mieux de ma flame, & songez, mon espoir,
Qu'un tel enleuement n'est plus en mon pouvoir,
I'en ay manqué le coup, & ce que ie regrette,
Mon carosse est parti, mes gens ont fait retraite;
A Paris, & de nuit, vne telle beauté
Suiuant un homme seul est mal en seureté,
Doraste, ou par malheur quelque pire surprise
De ces courreurs de nuit me feroit la scher prise.*

De grace, mon souci, passons encor un iour.

ANGELIQUE.

*Tu manques de courage aussi bien que d'amour,
Et tu me fais trop voir par cette resuerie
Le chimerique effet de ta poltronnerie.
Alidor (quel amant!) n'ose me posseder.*

ALIDOR.

*Vn bien si precieux se doit-il hazarder?
Et ne pouuez-vous point d'une seule iournee
Differer le malheur de ce triste Hymenee?
Peut estre le desordre, & la confusion
Qui naistront dans le bal de cette occasion
Le remettront pour vous & l'autre nuit ie iure...*

ANGELIQUE.

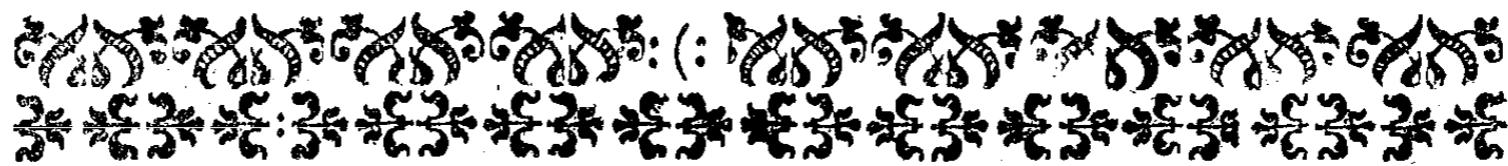
*Que tu seras encor ou timide ou pariure?
Quand tu m'as resolue à tes intentions
Ingrat, t'ay-je opposé tant de precautions?
Tu m'aimes, ce dis-tu? tu le fais bien paroistre
Remettant mon bonheur ainsi sur un peut-estre.*

ALIDOR.

*Encor que mon amour apprehende pour vous
Puisque vous le voulez, & bien, ie m'y resoue
L ij*

Alidor
s'eschape,
& Ange-
lique le
veut sui-
ure, mais
Doraste
l'arreste.

*Fuiions, hazardons tout. Mais on ouvre la porte,
C'est Doraste qui sort, & nous suit à main forte.*



S C E N E S E P T I E S M E.

ANGELIQUE, DORASTE, LYCANTE,
Troupe d'amis.

DORASTE.

*Q*uoy? n'ém'attēdre pas! c'est trop me desdaigner,
Je ne viens qu'à dessein de vous accompagner,
Car vous n'entreprenez si matin ce voyage
Que pour vous preparer à nostre mariage,
Encor que vous partiez beaucoup devant le iour
Vous ne serez iamais assez tost de retour,
Vous vous estoignez trop, ven que l'heure nous presse.
Infidelle, est-ce là me tenirta promesse?

ANGELIQUE.

*Et bien c'est te trahir, penses-tu que mon feu
D'un generenx dessein te fasse un desaduen?*

Je t'acquis par despit, & perdrois avec ioye,
 Mon desespoir à tous m'abandonnoit en proye,
 Et lors que d'Alidor ie me vis outrager
 Je fis armes de tout afin de me vanger,
 Tu t'offris par hazard, ie t'acceptay de rage,
 Je te donnay son bien, & non pas mon courage.
 Ce change à mon despit iettoit un faux appas,
 Je le nommois sa peine, & c'estoit mon trespass,
 Je prenois pour vengeance une telle iniustice,
 Et dessous ses couleurs i'adorois mon supplice.
 Aueugle que i'estoys! mon peu de iugement
 Ne se laissoit guider qu'à mon ressentiment,
 Mais depuis Alidor m'a fait voir que son ame
 En feignant un mespris n'auoit pas moins de flame,
 Il a repris mon cœu'ren me rendant les yeux,
 Et soudain mon amour m'a fait hâir ces lieux.

DORASTE.

Tu suivois Alidor!

ANGELIQUE.

Ta funeste arriuée
 En arrestant mes pas de ce bien m'a priuée.
 Mais si...

DORASTE.

Tu le suivois!

Ouy, fay tous tes efforts,
Luy seul aura mon cœur, tu n'auras que le corps.

DORASTE.

Impudente, effrontée autant comme traistresse,
De ce cher Alidor tiens tu cette promesse?
Est-elle de sa main, pariure² de bon cœur
I'aurois cedé ma place à ce premier vainqueur,
Mais suiu're un incognu! me quitter pour Cleandre!

ANGELIQUE.

Pour Cleandre?

DORASTE.

Fay tort, ie tasche à te surprendre,
Voy ce qu'en te cherchant m'a donné le hazard,
C'est ce que dans ta chambre a laissé ton depart,
C'est là qu'au lieu de toy i'ay trouué sur ta table
De ta fidelité la preuve indubitable,
Ly, mais ne rougy point, & me soustiens encor
Que tu ne fuis ces lieux que pour suiu're Alidor.

Bill et de Cleandre à Angelique.

À Ngeliue, reçoy ce gage
 De la foy que ie te promets
 Qu'un prompt & sacré mariage
 Vnira nos iours de formais,
 Quittons ces lieux, chere maistresse,
 Rien ne peut que ta fuite asseurer mon bonheur,
 Mais laisse aux tiens cette promesse
 Pour seureté de ton honneur,
 Afin qu'ils en puissent apprendre,
 Que tu suis ton mary, lors que tu suis Cleandre.
 Cleandre.

Angeli-
que fit.

AN GELIQVE.

Que ie suis mon mary lors que ie suis Cleandre !
 Alidor est perfide, ou Doraste imposteur,
 Je voy la trahison, & doute de l'antheur:
 Toutefois ce papier suffit pour m'en instruire,
 Je le pris d'Alidor, mais ie le pris sans lire,
 Et puisqu'à m'enleuer son bras se refusoit
 Il ne pretendoit rien au larcin qu'il faisoit.
 Le traistre ! i'estoys donc destinee à Cleandre !
 Helas ! mais qu'à propos le ciel la fait me sprendre !

*Et ne consentant point à ses lascches desseins
Met au lieu d'Angelique une autre entre ses mains.*

DORASTE.

Que parles-tu d'une autre en ta place rauie?

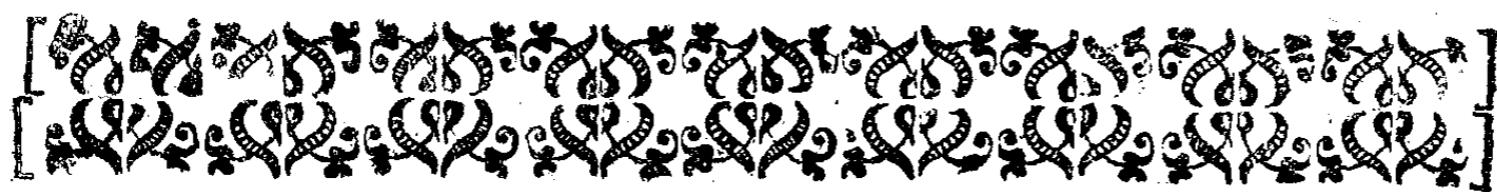
ANGELIQUE.

*I'en ignore le nom, mais elle m'a suiuie,
Et quelle qu'elle soit...*

DORASTE.

*Il suffit, n'en dy plus,
Apres ce que i'ay veu i'en scay trop là dessus,
Autre n'est que Philis entre leurs mains tombée,
Apres toy de la falle elle s'est defrobee,
I'arreste une maistresse, & ie perds une sœur,
Mais allons promptement apres le rauisseur.*

SCENE



SCENE HVICTIESME.

ANGELIQUE.

Dvre condition de mon malheur extreme,
 Si i'aime on me trahit, ie trahis si l'on m'aime.
 Qu'accuseray ie icy d'Alidor, ou de moy?
 Nous manquons l'un & l'autre esgalement de foy,
 Si i'ose l'appeller lasche, traistre, pariure,
 Ma rougeur aussi tost prendra part à l'iniure,
 Et les mesmes couleurs qui peindront ses forfaits,
 Des miens en mesme temps exprimeront les traits.
 Mais quel aueuglement nos deux crimes esgale
 Puisque c'est pour luy seul que ie suis desloyalle?
 L'amour m'a fait trahir (qui n'en trahiroit pas?)
 Et la trahison seule a pour luy des appas,
 Son crime est sans excuse, & le mien pardonnable,
 Il est deux fois, que disie? il est le seul coupable,
 Il m'a prescrit la loy, ie n'ay fait qu'obeir,
 Il me trahit luy-mesme, & me force à trahir.

M

Deplorable Angelique, en malheurs sans seconde,
Que peux tu de formais, que peux tu faire au mōde,
Si ton amour fidelle, & ton peu de beauté
N'ont peute garantir d'une desloyauté?
Doraste tient ta foy, mais si ta perfidie
A iusque à te quitter son ame refroidie,
Suy, suy dore nauant de plus saines raisons,
Et ne t'expose plus à tant de trahisons,
Et tant qu'on ait peu voir la fin de ce mesconte,
Va cacher dans ta chambre, & tes pleurs & ta honte.

FIN DV QVATRIESME ACTE.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CLEANDRE, PHILIS.

CLEANDRE.



*Ccordez moy ma grace auant qu'entrer
chez vous.*

PHILIS.

*Vous voulez donc en fin d'un bien commun à tous?
Craignez vous qu'à vos feux ma flame ne responde?
Et vous puise hair si i'aime tout le monde?*

CLEANDRE.

*Vostre belesprit raille, & pour moy seul cruel
Durang de vos amants separe un criminel:
Toutefois mon amour n'est pas moins legitime,
Et mōerreur du moins me rend vers vous sans crime.*

M ii

Soyez, quoq' qu'il en soit, d'un naturel plus doux,
 L'amour a pris le soin de me punir pour vous,
 Les traits que cette nuit il tremptoit dans vos larmes
 Ont triomphé d'un cœur invincible à vos charmes.

PHILIS.

Puisque vous ne m'aimez que par punition,
 Vous m'obligez fort peu de cette affection.

CLEANDRE.

Apres vostre beauté sans raison negligée
 Il me punit bien moins qu'il ne vous avangée.
 Avez-vous jamais veu deffein plus renuerſé?
 Quand i'ay la force en main, ie me trouue forcé,
 Ie croy prendre vne fille, & suis pris par un autre,
 I'ay tout pouuoir sur vous & me remets au vostre,
 Angelique me perd quand ie croyl'acquerir,
 Ie gaigne un nouveau mal quand ie pense guerir,
 Dans un enleuement ie bay la violence,
 Ie suis respectueux apres cette insolence,
 Ie commets un forfait & n'en scaurois user,
 Ie ne suis criminel que pour m'en accuser,
 Ie m'expose à ma peine, & negligeant ma fuite
 Ie m'offre à des perils que tout le monde evite,

Ce que i'ay peur raurie le viens demander,
Et pour vous deuoir tout ie veux tout hazarder.

PHILIS.

Vous ne me deurez rien, du moins si i'en suis creüe.

CLEANDRE.

*Mais apres le danger où vous vous estes veüe
Malgré tous vos mespris les soins de vostre honneur
Vous doiuent de formais resoudre à mon bon heur.
La moitié d'une nuit passée en ma puissance
A d'estranges soupçons porte la mesdiance.
Cela scén, presumez comme on pourra causer.*

PHILIS.

*Pour estouffer ce bruit il vous faut espouser;
Non pas? mais au contraire apres ce mariage
On presumeroit tout à mon desaduantage,
Et vous voir refusé fera mieux croire à tous
Qu'il ne s'est rien passé qu'à propos entre nous.
Toutefois, apres tout, mon humeur est si bonne
Que ie ne puis iamais desesperer personne,
Sçachez que mes desirs tousiours indifferents
Iront sans resistance au gré de mes parens,
Leur choix sera le mien, c'est vous parler sans feinte.*

CLEANDRE.

*Je voy de leur costé mesm's sujets de crainte,
Si vous me refusez m'escouteroient ils mieux?*

PHILIS.

Le monde vous croit riche, & mes parés sont vieux.

CLEANDRE.

Puisie sur cet espoir...

PHILIS.

Il vous faudroit tout dire.



S C E N E S E C O N D E.

ALIDOR, CLEANDRE, PHILIS.

ALIDOR.

*C Leandre a-t'il en fin ce que son cœur de-
sire?*

ROYALLE.

95

*Et ses amours changez par un heureux hazard
De celuy de Philis ont-il pris quelque part?*

CLEANDRE.

*Cette nuit tu l'as veue en un mespris extreme,
Et maintenant, amy, c'est en core elle-mesme,
Son orgueil se redouble estant en liberte,
Et deuient plus hardy d'agiren seurete:
I'espere toutefois, à quelque point qu'il monte,
Qu'à la fin...*

PHILIS.

*Cependant que vous luy rendrez conte,
Je vay voire mes parens que ce coup de malheur
A mon occasion accable de douleur.
Je n'ay tardé que trop à les tirer de peine.*

Elle r'entre , &
Cleandre
la voulant
suiure
Alidor
l'arreste,

ALIDOR.

Est-ce donc tout de bon qu'elle t'est inhumaine?

CLEANDRE.

*Il la faut suiure, Adieu. Je te puis assurer
Que ie n'ay pas sujet de me desesperer,
Va voir ton Angelique, & la conte pourtienne
Pour ne que son humeur soit pareille à la sienne.*

Tu m'la rends en fin?

CLEANDRE.

Doraste tient sa foy,
Tu possedes son cœur, qui auroit-elle pour moy?
Quelques charmans appas qui soient sur son visage
Je n'y scaurois auoir qu'un fort mauuais partage,
Peut-être elle croiroit qu'il luy seroit permis.
De ne me rien garder ne m'ayant rien promis,
Je m'exposerois trop à des maux sans remede.
Mais derechef Adieu.



S C E N E
T R O I S I E S M E.

ALIDOR.

Qu'ainsi tout me succede!
Comme si ses desirs se regloient sur mes vœux,
Il accepte Angelique, & la rend quand ie veux,
Quand

Quand ie tasche à la perdre il meurt de m'en def-
faire,
Quand ie l'aimè, elle cesse außi tost de luy plaire,
Mon cœur prest à guerir, le sien se trouue atteint,
Et mon feur r'allumé, le sien se trouue esteint.
Il aime quand ie quitte, il quitte alors que i'aime,
Et sans estre rivaux nous aimons en lieu mesme.
C'en est fait, Angelique, E que ne sçaurois plus
Rendre contre tes yeux des combats superflus,
De ton affection cette preuve dernière
Reprend sur tous mes sens une puissance entiere.
Aueugle, cette nuit m'a redonne le iour,
Que i'eus de perfidie, E que ie vis d'amour!
Quand ie sçeus que Cleandre auoit manque sa
proye,
Que i'en eus de regret, E que i'en ay de ioye!
Plus ie t'estois ingrat, plus tu me cherissois,
Et ton ardeur croissoit plus ie te trahissois.
Außi en fus honteux, E confus dans mon ame,
La honte E le remords r'allumerent ma flame.
Quel amour pour nous vaincre a de chemins diuers,
Et que mal aisement on rompt de si beaux fers!
C'est en vain qu'on resiste aux traits d'un beau vi-
sage,
En vain à son pouvoir refusant son courage.

N



On veut esteindre un feu par ses yeux allumé,
Et ne le point aimer quand on s'en voit aimé:
Sous ce dernier appas l'amour a trop de force,
Il iette dans nos cœurs une trop douce amorce,
Et ce tyran secret de nos affections
Saisit trop puissamment nos inclinations.
Aussi ma liberté n'a plus rien qui me flatte,
Le grand soin que i'en eus partoit d'une ame in-
gratte,
Et mes desseins d'accord avecques mes desirs
A seruir Angelique, ont mis tous mes plaisirs.
Je ne m'obstine plus à meriter sa haine,
Je me sens trop heureux d'une si belle chaisne,
Ce sont traits d'esprit fort que d'en vouloir sortir,
Et c'est où ma raison ne peut plus consentir.
Mais helas! ma raison est-elle assez hardie
Pour me dire qu'on m'aime apres ma perfidie?
Quelque secret instinct à mon bon heur fatal
Porte-t'il point ma belle à me vouloir du mal?
Que de mes trahisons elle seroit vangée
Si comme mon humeur la sienne estoit changée!
Mais qu'il la changeroit, puis qu'elle ignore encor
Tous les lasches complots du rebelle Alidor?
Que disiez miserable! ah! c'est trop me mesprendre,
Elle en a trop appris du billet de Cleandre,

Son nom au lieu du mien en ce papier soubscrit
 Ne luy monstre que trop le fonds de mon esprit.
 Sur ma foy toutefois elle le prist sans lire,
 Et si le Ciel vangeur comme moy ne conspire,
 Elle s'y fie assez pour n'en auoir rien leu.
 Entrons à tous hazard d'un esprit resolu,
 Desfrobons à ses yeux le tesmoing de mon crime:
Que si pour l'auoir leu sa colere s'anime,
Et qu'elle veille user d'une iuste rigueur,
 Nous scauons les chemins de regaigner son cœur.



S C E N E QVATRIESME.

DORASTE, LYCANTE.

DORASTE.

NE sollicite plus mon ame refroidie,
 Je mesprise Angelique apres sa perfidie,
 Mon cœur s'est reuolté contre ses lasches traits,
 Et qui n'a point de foy, n'a point pour moy d'attrait.

N y

Veux-tu qu'on me trahisse, & que mon amour dure?
 J'ay souffert sa rigueur, mais je hay son paruere,
 Et tiens sa trahison indigne à l'aduenir
 D'occuper aucun lieu dedans mon souuenir.
 Qui Alidor la possede, il est traistre comme elle,
 Iamais pour ce sujet nous n'aurons de querelle,
 J'aurois peu de raison de luy vouloir du mal
 Pour m'auoir deliuré d'un esprit de foyal,
 Ma colere l'espargne, & n'en veut qu'à Cleandre,
 Il verra que son pire estoit de se mesprendre,
 Et si je puis iamais trouuer ce rauisseur
 Il me rendra soudain & la vie & ma sœur.

LYCANTE.

Escoutez un peu moins vostre ame genereuse,
 Que feriez vous par là qu'une sœur mal heureuse?
 Les soings de son honneur que vous deuez auoir
 Pour d'autres interets vous doiument esmouvoir.
 Apres que par hazard Cleandre l'araie,
 Elle perdroit l'honneur, s'il en perdoit la vie,
 On la croiroit son reste, & pour la posseder
 Peu d'amants sur ce bruit se voudroient hazar-
 der.
 Faites mieux, vostre sœur à peine peut pretendre
 Vne fortune esgale à celle de Cleandre.

Quel'exez de ses biens vous le rendent chery,
Et de son rauisseur faites-en son mary,
Encor que son dessein ne fust pour sa personne,
Faites-luy retenir ce qu'un hazard luy donne,
Iecroy que cet hymen pour satisfaction
Plaira mieux à Philis que sa punition.

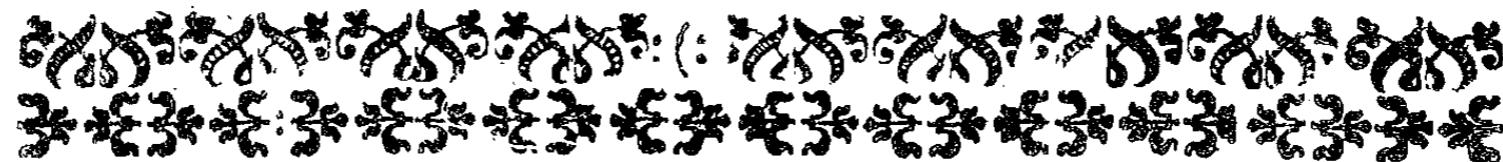
DORASTE.

Nous consultons en vain, ma poursuite eftant vaine.

LYCANTE.

Nous le rencontrerons, n'en soyez point en peine,
Où que soit sa retraite, il n'est pas touſiours nuit,
Et ce qu'un iour nous cache un autre le produit.
Mais Dieux ! voila Philis qui il a desſa rendüe.





S C E N E

CINQVIÈSME.

PHILIS, DORASTE, LYCANTE.

DORASTE.

M A sœur, je te retiens apres t' auoir perdue!
 Et de grace, quel lieu recelle le voleur
 Qui pour s'estre mespris a causé ton malheur?
 Que son trespass...

PHILIS.

Tout beau, peut estre ta colere
 Au lieu de ton riual attaque ton beau frere,
 En vn mot tu sçauras qu'en cet enlèvement
 Mes larmes m'ont acquis Cleandre pour amant.
 Son cœur m'est demeuré pour peine de son crime,
 Et veut faire d'un rapt un amour legitime,
 Il fait tous ses efforts pour gaigner mes parens,
 Et s'il les peut flechir, quant à moy ie me rends,

*Non pas, à dire vray, que son obiet me tente,
Mais mon pere content ie suis assez contente.
Tandis par la fenestre ayant veu ton retour
Ie t'ay voulu sur l'heure apprendre cet amour,
Pour te tirer de peine, & rompre ta colere.*

DORASTE.

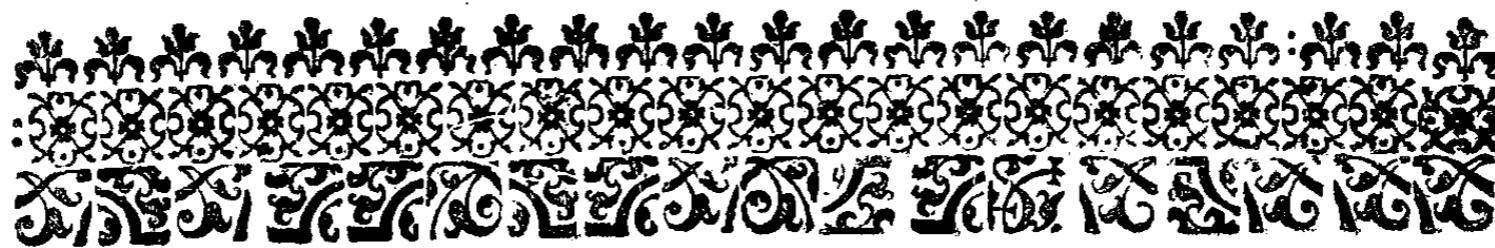
Crois-tu que cet Hymen puisse me satisfaire?

PHILIS.

*Sit un n'esennemy de mes contentemens
Ne prens mes interests que dans mes sentimens,
Ne fay point le mauuais si ie ne suis mauaise.
Et quoy, ce qui me plait faut-il qu'il te desplaise?
En cette occasion si tu me veux du bien
Regle (plus modere) ton esprit sur le mien.
Je respecte mon pere, & le tiens assez sage
Pour ne resoudre rien à mon desaduantage:
Si cleandre le gaigne, & m'en peut obtenir,
Je croy de mon devoir...*

LYCANTE.

*Je l'apperçoy venir.
Resoluez-vous, Monsieur, à ce qu'elle desire.*



SCENE SIXIESME.

DORASTE, CLEANDRE,
PHILIS, LYCANTE.

CLEANDRE.

Si tu n'es, mon soucy, d'humeur à te desdire,
Tout me rit de formais, i'ay leur consentement.
Mais excusez, Monsieur, le transport d'un amant,
Et souffrez qu'un riuial confus de son offence
Pour en perdre le nom entre en vostre alliance;
Ne me refusez point un ouibly du passé,
Et son ressouuenir à jamais effacé,
Bannissant toute aigreur receuez un beau frere
Que vostre sœur accepte apres l'adieu d'un pere.

DORASTE.

Quand i'aurois sur ce point des aduis differents
Je ne puis contredire au choix de mes parents,

Mais

Mais outre leur pouvoir vostre ame genereuse,
 Et ce franc procedé qui rend ma sœur heureuse
 Vous acquierent les biens qu'ils vous ont accordez,
 Et me font souhaiter ce que vous demandez.
 Vous m'avez obligé de m'oster Angelique,
 Rien de ce qu'il la touche à présent ne me picque,
 Je n'y prens plus de part apres sa trahison,
 Je l'aimay par malheur, & la hay parraison.
 Mais la voicy qui vient de son amant suiuie.



S C E N E S E P T I E S M E.

ALIDOR, ANGELIQUE,
DORASTE, &c.

ALIDOR.

Finissez vos mespris, ou m'arrachez la vit,

ANGELIQUE.

Ne m'importune plus, infidelle. Ah! ma sœur,
 Comme as-tu pu si tost tromper ton rauisseur?

O

PHILIS à Angelique.

*Il n'en a plus le nom, & son feu legitime
 Authorisé des miens en efface le crime,
 Le hazard me le donne, & changeant ses desseins
 Il m'a mise en son cœur aussi bien qu'en ses mains.
 Son erreur fut soudain de son amour suiuie,
 Et ie ne l'ay rauy qu'apres qu'il m'a rauie.
 Jusques là tes beautez ont possédé ses vœux,
 Mais l'amour d'Alidor faisoit taire ses feux,
 De peur de l'offencerte cachant son martire
 Il me venoit conter ce qu'il ne t'osoit dire.
 Mais la chance est tournée en cet enleuement,
 Tu perds un seruiteur, & ie gaigne un amant.*

DORASTE à Philis.

*Dy luy qu'elle en perd deux, mais qu'elle s'en console,
 Puisqu'avec Alidor ie luy rends sa parole.
 à Angelique.*

*Satisfaites sans crainte à vos intentions,
 Je ne mets plus d'obstacle à vos affections,
 Si vous faussez desia la parole donnée
 Que ne feriez-vous point apres nostre Hymenée?*

Pour moy, mal aisément on me trompe deux fois,
Vous l'aimiez, aimez-le, ie luy cede mes droits.

ALIDOR.

Puisque vous me pouuez accepter sans pariure,
Mon ame, se peut-il que vostre rigueur dure?
Suisie plus Alidor? vos feux sont-il esteints?
Et quand mon amour croist produit-il vos desdains?
Voulez-vous....

ANGELIQUE.

Desloyal, cesse de me poursuivre,
Si ie t'aime iamais ie veux cesser de viure.
Quel espoir mal conceu ser approche de moy?
Auroisie de l'amour pour qui n'a point de foy?

DORASTE.

Quoy? le bannissez-vous parce qu'il vous ressemble?
Cette union d'bumeurs vous doit unir ensemble:
Pour ce manque de foy est trop le reietter,
Il ne l'a pratiqué que pour vous imiter.

ANGELIQUE.

Cessez de reprocher à mon ame troublée
La faute où la porta son ardeur auenglée,
O ij

108. LA PLACE

*Vous seul avez ma foy, vous seul à l'aduenir
Pouuez à vostre gré me la faire tenir.
Si toutefois apres ce que i ay peu commettre
Vous me pouuez hair iusqu'à mela remettre,
Vn Cloistre de formais bornera mes desseins,
C'est là que ie prendray des mouuements plus saints,
C'est là que loing du monde & de savaine pompe
Ie n'auray qui tromper, non plus que qui me trompe.*

ALIDOR.

Mon soucy.

ANGELIQUE.

Tes soucis doivent tourner ailleurs.

PHILIS. à Angelique.

De grace prends pour luy des sentiments meilleurs.

DORASTE. à Philis.

*Nous leur nuisons, ma sœur, hors de nostre presence
Elle se porteroit à plus de complaisance,
L'amour seul assez fort pour la persuader
Ne veut point d'autre tiers à les r'accommader.*

CLEANDRE. à Doraste.

*Mon amour ennuié des yeux de tant de monde
Adore la raison où vostre avis se fonde.*

*Adieu belle Angelique, Adieu, c'est iustement
Que vostre rauisseur vous cede à vostre amant.*

DORASTE. à Angelique.

*Je vous eus par despit, luy seul il vous merite,
Neluy refusez point ma part que ie luy quitte.*

PHILIS.

*Si tu t'aimes, ma sœur, fais en autant que moy,
Et laisse à tes parens à disposer de toy.
Ce sont des iugements imparfaits que les nostres.
Le Cloistre a ses douceurs, mais le monde en a d'autres,*

*Qui pour auoir vn peu moins de solidité
N'accommoden que mieux nostre fragilité.
Iecroy qu'un bon dessein dans le Cloistre te porte,
Mais un despit d'amour n'en est pas bien la porte,
Et l'on court grand hazard d'uncuisant repentir
De se voiren prison sans espoir d'en sortir.*

CLEANDRE à Philis.

N'acheuerez-vous point?

PHILIS.

I'ay fait, & vous vay suire.

*Adieu, par mon exemple apprends comme il faut
vivre,
Et pren pour Alidor un naturel plus doux.*

Cleandre,
Doraste,
Philis, &
Lycante
rentrent.

ANGELIQUE.

*Rien ne rompra le coup à quoy je me refous.
Je me veux exempter de ce honteux commerce
Où la desloyauté si pleinement s'exerce.
Un Cloistre est desormais l'obiet de mes desirs,
L'ame ne gouste point ailleurs de vrais plaisirs.
Ma foy qu'auoit Doraste engageoit ma franchise,
Et ie ne voy plus rien puis qu'il me l'a remise
Qui me retienne au monde, ou m'arreste en ce lieu.
Cherche un autre à trahir. Et pour jamais, Adieu.*



SCENE

ALIDOR.

STANCES en forme d'Epilogue.

Que par cette retraite elle me fauorise!
Alors que mes desseins cedent à mes amours,
Et qu'ils ne scauroient plus defendre ma franchise,
Sa haine, Et ses refus viennent à leur secours.

I'avois beau la trahir, vne secrete amorce
R'allumoit dans mon cœur l'amour par la pitié,
Mes feux en receuoient vne nouvelle force,
Et tousiours leur ardeure en croissoit de moitié.

Ce que cherchoit par là mon ame peu rusée,
De contraires moyens me l'ont fait obtenir:
Je suis libre à présent qu'elle est desabusée,
Et ie ne l'abusois que pour le deuenir.

Impuissant ennemy de mon indifference,
Ie braue, vain amour, ton debile pouvoir,
Ta force ne venoit que de mon esperance,
Et c'est ce qu'aujourd'huym'oste son desespoir.

Ie cesse d'esperer, & commence de viure,
Ie vis d'ores nauant puis que ie vis à moy,
Et quelques doux assauts qu'un autre obiet me liure,
C'est de moy seulement que ie prendray la loy.

Beautez, ne pensez point à resueiller ma flame,
Vos regards ne scauroient asseruir ma raison,
Et ce sera beaucoup emporté sur mon ame
S'ils me font curieux d'apprendre vostre nom.

Nous feindrons toutefois pour nous donner car-
rière,
Et pour mieux desguiser nous en prendrons un peu,
Mais nous scaurons tousiours rebrousser en arriere,
Et quand il nous plaira nous retirer du ieu.